N° 49 5e Année 4 Décembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

RACHEL DEVIRYS *Photo R. Sobol*

Chaque création de cette très belle artiste est empreinte d'une personnalité et d'un cachet considérables. Elle obtint un très beau succès personnel à la présentation de « Monte-Carlo », que Phocéa doit bientôt nous montrer

Le numéro : 1 fr. 25 — 5e Année. N° 49 (4e *trimestre*) — 4 Décembre 1925

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IXe (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

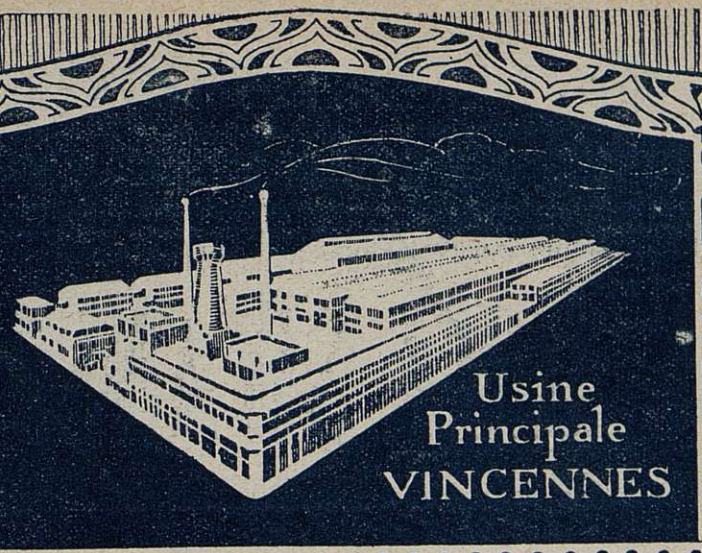
	Pages
Un Pionnier du Cinéma : Georges Tréville, par *Albert Bonneau*....	445
Mon idéal masculin, par *Norma Talmadge*	448
La Vie corporative : Il faut intéresser le public, par *Paul de la Borie*	449
Sur l'Ecran : Le Langage des Visages, par *Juan Arroy*	450
En souriant... : Avez-vous remarqué ? par *Philippe Malone*.....	452
Rééditions... : Le Lys brisé, par *A. T.*.....	453
Libres Propos : Opinions de Critiques musicaux, par *Lucien Wahl*..	454
A Hollywood : Le Divorce de Rudolph Valentino, par *Robert Florey*	455
Aux Amis du Cinéma	455
Peut-on photographier les Phénomènes spirites ? par *Georges Dureau*	456
Photographies d'Actualité ..... de 457 à	460
Paiements en nature, par *Lionel Landry*	461
Quelques Anecdotes amusantes sur les Studios et les Artistes, par *J. A.*	462
Echos et Informations, par *Lynx*	463
Les Films de la Semaine : La Ronde de Nuit, par *Lucien Farnay*....	464
— — Un Fils d'Amérique ; Une Femme a osé, par *L'Habitué du Vendredi*.....	466
Courrier des Studios	466
Les Présentations : L'Enfant dans la Tourmente, par *James Williard*	467
— Le Dernier des Capendu ; Vers le Tchad ; La Légende de Gosta Berling ; La Fille de la Jungle, par *Jean de Mirbel*.....	468
Cinémagazine en Province : Alger (*Paul Saffar*) ; Boulogne-sur-Mer (*G. Dejob*) ; Casablanca (*P. S.*) ; Lille ; Montpellier (*Louis Thibaud*) ; Nice (*Sim*) ; Orléans (*Enomis*) ; Valenciennes.....	470
Cinémagazine a l'Etranger : Belgique (*P. M.*) ; Egypte (*R.*) ; Hongrie (*Pietradoro*) ; Russie (*Jacques Henri*) ; Suisse (*Eva Elie*)....	471
Le Courrier des « Amis », par *Iris*	473

JE RECHERCHE pour mes tournées théâtrales, un administrateur sérieux. Situation de début : 20.000 fr. Garantie par contrat. Apport exigé : 30.000 francs.

SURCHARGÉ je prendrais collaborateur ou associé pour music-hall, 800 places, à 75 kilomètres de Paris. Belle situation assurée avec 50.000 francs.

AVEC 25.000 francs, on céderait, pour cause intime, **CINE**, banlieue Nord Paris, tenu depuis quatre ans, 400 fauteuils, bail 15 ans, loyer : 2.500 fr., scène, piano, moteur de secours. Bénéfices **prouvés** : 23.000 fr. *On peut se mettre à la caisse et vérifier.*

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, RUE BALLU, à Paris (9e).



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

BIENTOT

LA GRANDE STAR FRANCO-AMÉRICAINE

GLORIA SWANSON

DANS LA PLUS GRANDE ŒUVRE
CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE

MADAME SANS-GÊNE

d'après la pièce de Victorien SARDOU et Émile MOREAU

Direction Artistique : LÉONCE PERRET

A MARIVAUX

C'est un film Paramount !

VOILA LE PLUS FORMIDABLE SUCCÈS
QUI S'IMPOSE A TOUS LES ÉCRANS

Films Paramount

Société Anonyme Française des Films Paramount
Tél. : Elysées 66-90 et 66-91

63, Avenue des Champs-Elysées Paris (8e)

Films Paramount

GEORGES TRÉVILLE *dans son film le plus récent:* La Poupée de Paris, *avec* LILI DAMITA.

Un pionnier du Cinéma

GEORGES TRÉVILLE

J'EUS, l'autre soir, le plaisir de recevoir la visite d'un des artistes les plus anciens, les plus sympathiques aussi, de notre cinéma : Georges Tréville.

Pour ceux qui, comme moi, se sont intéressés depuis des années au progrès des images mouvantes, Georges Tréville est demeuré l'une des figures les plus typiques du studio d'avant-guerre. Son nom voisinait parmi les favoris du public avec ceux de Robinne, Signoret, Alexandre, Navarre, Renée Carl, Max Linder et Rigadin. Le spectateur le connaissait, l'appréciait, aimait à revoir sa haute silhouette distinguée, son jeu très éclectique qui le faisait aller du rôle de personnage de composition à celui du traître le plus perfide. Tel il était à cette époque, tel je le retrouvai devant moi, grand, sec, flegmatique, très britannique en dépit de sa nationalité française.

— Je vais profiter de cette occasion, dis-je à mon aimable visiteur, pour vous faire faire connaissance avec les lecteurs de *Cinémagazine* qui, tout récemment encore, ont eu, dans *L'Epervier*, l'occasion de vous applaudir.

— Vous êtes indulgent, cher monsieur. Je suis loin d'occuper au studio la place que je tenais avant la guerre, aussi le théâtre me voit-il beaucoup plus souvent... Actuellement, je me consacre tout entier à lui, puisque je joue *Le Fauteuil 47* au théâtre Antoine et que je répète, au théâtre de la Madeleine, *La Châtelaine du Liban*, adaptation de l'œuvre de Pierre Benoit, où je dois tenir le rôle de l'officier anglais.

« Cela ne veut pas dire que j'aie définitivement renoncé au cinéma. Je suis revenu de Vienne, il y a quelques semaines, ayant tourné dans les studios de cette ville *La Poupée de Paris*, dont votre revue, toujours bien informée, a déjà publié des photographies.

« J'ai fait, depuis longtemps, mes débuts au théâtre et j'ai paru successivement sur toutes les scènes de Paris, la Comédie-Française exceptée. Vous dire tous les titres et le nombre de pièces que j'ai créées ou interprétées, dépasserait, j'en suis certain, le cadre de l'article que vous désirez me consacrer ; vous ne voulez d'ailleurs connaître en moi que l'homme du cinéma, n'est-ce pas ?

« Je fus un des premiers acteurs de

théâtre qui, il y a vingt ans, se résolurent à « faire du cinéma ». Il est inutile de vous dire que cette décision, un peu aventureuse à cette époque, suscita contre moi un *tolle* général de la part de mes camarades. Paraître devant l'appareil de prise de vues signifiait, pour eux, s'abaisser et déchoir. On ne songeait pas alors que le cinéma pouvait être un art... Les cachets que l'on recevait (ils ne dépassaient pas trente francs pour les grands rôles !) n'avaient d'ailleurs rien de bien séduisant.

« Je débutai donc au studio — si l'on peut appeler studios les installations rudimentaires de ce temps-là ! — sous la direction d'Albert Capellani, dont vous avez jadis conté l'existence mouvementée dans les colonnes de votre intéressante revue. Ah ! certes, on ne disposait pas de capitaux considérables et les bandes étaient réalisées le plus rapidement possible... le public ne se montrait d'ailleurs pas exigeant !

Le premier film de Georges Tréville : Le Violon du Grand-Père.

« *Le Violon du grand-père*, de Jules Mary, constitua ma première création à l'écran. J'incarnai là un pauvre vieux malade et vous devinez quelle pantomime je dus exécuter ! La sobriété n'était pas de règle à cette époque. Dès lors, tout en continuant ma carrière théâtrale, je multipliai mes apparitions chez Pathé. *La Journée d'un billet de cent francs*, *Le Bon Docteur* et tant d'autres films de très court métrage me rappellent de bien amusants souvenirs. *La Danseuse de Siva*, entre autres, où j'interprétais un rôle de prince indou, marqua le premier succès à l'écran de Stacia Napierkowska, qui était alors petite danseuse, et faisait son apparition au cinéma. Elle fut, depuis, une des vedettes les plus applaudies de chez Pathé et devait créer, sous la direction de Capellani, le personnage de la Esmeralda dans la première version de *Notre-Dame de Paris*. Je fus, dans ce même film, le grand inquisiteur !

« C'est vous dire que je m'acquittais des emplois les plus divers ! Entre temps, je partis pour Londres avec Caillard. A part la London-Films qui produisait quelque peu, la cinématographie anglaise n'existait pas. Nous louâmes une sorte de studio en verre, puis réalisâmes sept films retraçant les principales aventures de Sherlock Holmes. Je tins le rôle du célèbre détective, secondé par une interprétation de fortune.

« De retour en France, je me mis de nouveau au travail, puis, soit chez Pathé, soit à l'Eclair, soit à l'Eclipse, je tournai une multitude de films...

— Je me souviens, en effet, de vous avoir applaudi dans le premier *Courrier de Lyon*, où vous étiez l'Incroyable ; dans *L'Affaire du Collier de la Reine*, avec De Morlhon ; dans *Trente Ans ou la Vie d'un joueur* ; dans *Sans Famille*, que l'on tourne de nouveau et où vous incarniez James Miligan !...

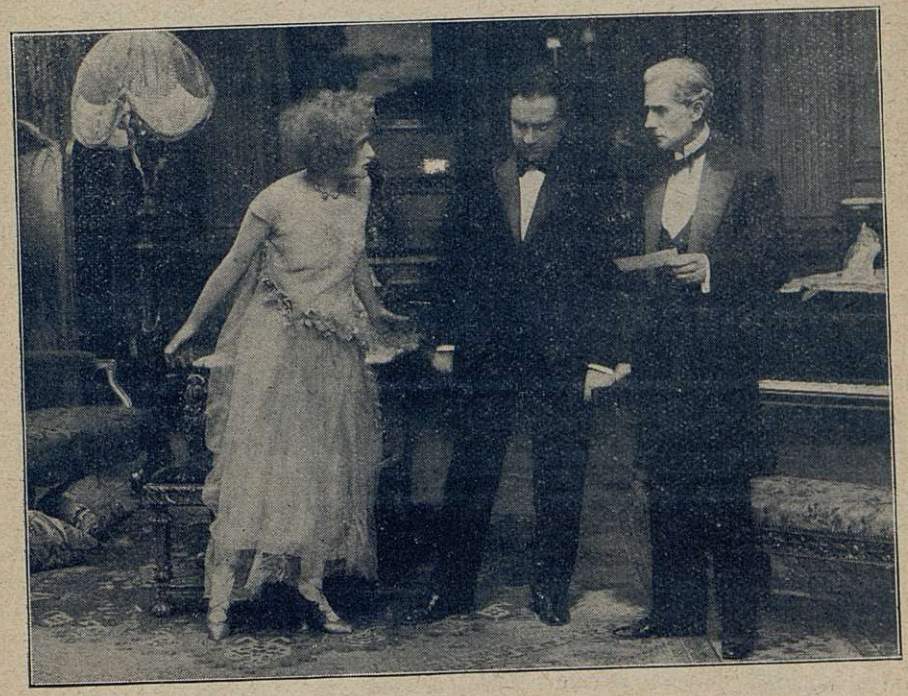
— Vous avez de la mémoire ! Je tins, en effet, les quatre rôles que vous m'indiquez et bien d'autres encore dans *Marie-Jeanne*, *Roger-la-Honte*, *Arsène Lupin*, *Le Chevalier de Maison-Rouge*, *Josette*, etc. Songez donc que, pendant onze ans, je fus continuellement le traître, le « villain » des films dramatiques. En vain avais-je demandé à mes metteurs en scène de varier un peu l'ordinaire et de me permettre de me montrer « bon type »... Ils demeurèrent inflexibles ; nul, mieux que moi, disaient-ils, ne pouvait personnifier les bandits ou les escrocs ! Inutile de vous dire que cette opinion inébranlable me fit commettre, pendant longtemps, les plus noirs forfaits... devant l'opérateur.

« Aussi n'ai-je pu m'empêcher de sourire quand, récemment, un de nos réalisateurs et interprètes les plus adroits, également apprécié en France et en Amérique, me tint à peu près ce langage, ignorant de mon « passé détestable » devant l'objectif : « Tréville, j'ai bien un rôle pour vous, « mais il ne vous conviendra jamais... « Pensez donc ! c'est un personnage de « traître, et vous vous spécialisez dans les « créations humoristiques !... »

Un récent portrait de Georges Tréville

« J'avais été, il est vrai, de temps à autre, le partenaire de Prince. Néanmoins, je m'étais montré assez misérable ou perfide pendant onze ans pour me permettre ce luxe, une fois de plus... Maintenant, je suis tombé d'un extrême dans un autre, puisque l'on ne me voit que dans les rôles sympathiques ; je dois faire contre mauvaise fortune bon cœur et ne plus pécher... ne serait-ce qu'une fois !

« Mais revenons à mes interprétations cinématographiques... Je ne vous en cite que quelques-unes : *Le Tablier blanc*, avec la regrettée Suzanne Grandais, qui avait tourné auparavant un de mes scénarios, *Lorena... ; Le Ravin sans fond*, imaginé par Tristan Bernard et réalisé dans les Alpes : j'incarnais, dans cette comédie, un émule de Frégoli ; *Le Dieu du hasard*, avec Gaby Deslys ; *Suzanne* et *La P'tite du sixième*, avec Suzanne Grandais ; *Chry-*



Gaby Deslys, Oudart *et* Georges Tréville *dans* Le Dieu du Hasard.

salis, I will, All Sorts Conditions of Men, etc., tournés en Angleterre.

« Enfin, mes deux créations les plus récentes furent *L'Epervier*, mis en scène par Robert Boudrioz, et *La Poupée de Paris*, que je viens de tourner à Vienne, et je vous passe sous silence mes nombreuses apparitions faites, entre temps, dans les studios anglais, où je fus à la fois interprète et réalisateur. Voilà, cher monsieur, quelle a été en résumé ma carrière cinématographique, assez différente de sa sœur aînée, ma carrière théâtrale.

— Des deux, laquelle préférez-vous ?

— Voilà une question bien embarrassante ! Il est si difficile à un père de choisir entre ses deux enfants ! Le théâtre m'a toujours été fidèle, et, si le cinéma me boude de temps en temps et ne m'a pas permis de réaliser tous mes projets de mise en scène, je ne lui en demeure pas moins très attaché !... Les capitaux sont trop timides pour nos images mouvantes et les Américains sont si adroits ! Je me suis souvent employé à internationaliser les quelques productions que j'ai mises en scène, à ne pas produire exclusivement pour notre public...

« J'écrivais, il y a bientôt sept ans, dans un de nos corporatifs : « J'estime que, si « nous voulons reconquérir sur le marché « une place prépondérante, nous devons « moderniser nos ateliers de prise de vues, « écrire des scénarios accessibles à la mentalité de tous les peuples, former nous-« mêmes nos vedettes et ne pas trop pen-« ser au « prix de revient. » La situation n'a guère changé depuis et notre cinéma n'a pas reconquis la place qu'il tenait au début, au temps où certains *businessmen* américains venaient se documenter chez nous avant de se lancer dans les « movies »... Espérons qu'il triomphera tôt ou tard de toutes ces difficultés. »

Et le sympathique artiste-metteur en scène me quitte sur ces paroles d'espoir, et, toujours aussi flegmatique qu'à l'écran, se dispose à aller répéter une scène de *La Châtelaine du Liban*.

ALBERT BONNEAU.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Mon Idéal masculin

par

NORMA TALMADGE

Mon idéal masculin est un businessman, un homme qui joue le jeu des affaires avec la même intensité et la même attention, la même lucidité et la même obstination que d'autres hommes apportent à la poursuite de buts différents.

Suivant que les circonstances l'auront orienté vers tel ou tel but, le grand homme doit pouvoir se jouer de tout et réussir. Mon grand homme à moi doit être un maître joueur en affaires, car ici, dans les affaires, un homme a toujours toutes les chances de prouver ses possibilités.

Je pense sincèrement que le privilège et le devoir de la femme est d'œuvrer et de gagner le succès en intime collaboration avec l'homme qu'elle aime. Toute réussite qui ne résulte pas d'une entr'aide mutuelle entre épouse et mari n'a pas grand prix à mes yeux.

J'admire l'homme qui peut remporter le succès — le supporter plutôt — sans perdre la tête, sans se laisser griser par les flatteries qu'on ne manque pas de lui prodiguer ; et sans devenir égoïste ; l'homme qui ne renie pas ses anciens amis, ceux qui l'étaient au temps où il n'était rien encore — les autres ne comptent pas — qui les aide par tous les moyens à sa disposition, qui les aime au delà de ce qu'ils l'aiment ; l'homme qui est respecté par ses concurrents, admiré et vénéré de tous ses employés, du plus élevé au plus petit.

J'aime l'homme qui sait toujours, en toutes circonstances, trouver l'occasion de faire plaisir à sa femme et, lorsque l'occasion ne se présente pas, s'ingénie à la créer, l'homme qui n'a aucun secret pour elle, si minuscule soit-il, et, par de délicates attentions et des prévenances infimes de tous les instants, sait faire sentir à son épouse sa présence encourageante à ses côtés, dans toutes les circonstances de la vie. Quelle beauté, quelle grandeur dans cette communion d'esprits et de cœurs et quel réconfort pour la femme placée devant tous les périls et les tristesses de la vie !

NORMA TALMADGE.

LA VIE CORPORATIVE

IL FAUT INTÉRESSER LE PUBLIC

Ah! que j'ai donc pris du plaisir à lire le fascicule, d'ailleurs fort artistiquement présenté, dont MM. Henri Fescourt et Jean-Louis Bouquet viennent d'enrichir la bibliographie du cinéma ! Il ne comporte qu'une trentaine de pages, mais singulièrement riches de « substantifique moelle » et d'une écriture claire, simple avec toutes les élégances du bel esprit.

On sait, au reste, que M. Henri Fescourt est un lettré et un artiste qui n'a pas cru déchoir en vouant au cinéma des dons de la plus rare qualité. L'art cinématographique doit déjà à M. Henri Fescourt de belles et robustes œuvres qui ont accrédité sa réputation de bon goût. Les pages qu'il vient de signer en collaboration avec M. J.-L. Bouquet témoignent qu'il possède beaucoup de bon sens.

Ce n'est pas là, à vrai dire, une révélation pour ceux qui connaissent d'un peu près M. Henri Fescourt. J'ai conté comment, s'étant trouvé parmi les premiers disciples que groupa l'ardent prosélytisme du charmant et aventureux Canudo, il ne put se tenir d'objecter aussitôt les saines et impérieuses réalités de la condition humaine en réplique aux vertigineuses ascensions d'un obstiné chevaucheur de chimères.

On ne contestera donc pas que M. Fescourt ne soit particulièrement qualifié pour redire les mêmes conseils de l'expérience et de la raison lorsque de nouveaux théoriciens hasardeux tentent, une fois encore, de faire dévier le cinéma hors de ses voies naturelles, logiques, nécessaires.

Ceux-là sont, d'ailleurs, à l'opposé de leurs devanciers. L'école de Canudo rêvait de hausser, d'un coup, le cinéma jusqu'aux nues sans se préoccuper de savoir si le public serait en disposition de suivre. Nous avons maintenant une école qui rabaisse le cinéma à la jonglerie du prestidigitateur forain. Plus de scénario, plus d'histoire amusante ou émouvante, plus rien qu'une succession incohérente d'images hétéroclites. Tel est le nouvel idéal qu'on nous propose au nom d'une esthétique basée sur le mépris du public auquel doit suffire l'amusement visuel exempt de tout effort de pensée, de toute impulsion du cœur.

MM. Henri Fescourt et J.-L. Bouquet s'élèvent avec force contre ces prétentions et prennent chaleureusement, encore que du ton le plus courtois, la défense du public.

Non, il n'est pas vrai, disent-ils, que le public soit disposé à se contenter de cavalcades d'images sous prétexte qu'en théorie le cinéma est, avant tout, du mouvement. Le public veut suivre une narration et veut qu'on lui conte une histoire, et les phases d'une action dramatique bien conduite l'intéressent infiniment plus que toutes les prouesses de la technique la plus éblouissante.

Que si l'on objecte pour le cinéma la nécessité de se différencier des autres arts et notamment du théâtre, il faudrait démontrer par des arguments sérieux l'inconvénient d'une certaine dépendance des arts entre eux. Pourquoi, par exemple, le cinéma, qui procède de la peinture pour la composition de ses tableaux, de la sculpture pour le modelage des formes à l'aide de la lumière et de l'ombre, et qui invoque enfin l'appoint de la musique, renoncerait-il à emprunter au théâtre des formules de réalisation dramatique éternelle, autant que les passions de l'âme humaine ? Le cinéma, en dépit de ces emprunts, ne cessera de demeurer lui-même. Il porte en lui une force d'expression personnelle et une force d'expansion universelle qui assurent à jamais son originalité propre et le développement incalculable de son action particulière.

Ainsi, on doit sincèrement souhaiter qu'à l'appel de MM. Fescourt et Bouquet, parlant le langage du bon sens et plaidant la cause du public, répondent sans fausse honte ces illusionnés de la théorie pure qui se trouvent aujourd'hui si éloignés des vérités fondamentales les plus évidentes. Car c'en est une que pour retenir le public devant l'écran il faut l'intéresser. Et c'en est une autre que le jour où le public se désintéressera de l'écran, il n'y aura plus de cinéma...

PAUL DE LA BORIE

SUR L'ÉCRAN

LE LANGAGE DES VISAGES

CHAQUE visage a un caractère particulier, une expression individuelle et foncière qui donne à chaque individu une

Ingénuité, mélancolie... LILIAN GISH

physionomie propre, un aspect extérieur nettement caractérisé, qui le fait différent de tous les autres humains. Chaque visage est un état d'âme différent, chaque figure reflète en ses traits l'expression des sentiments qui animent la personne à qui ce visage appartient.

Ce côté extérieur, physique, de la personnalité est un miroir fidèle, pour qui sait y lire.

La grande diversité des figures explique la non moins grande diversité des tempéraments. Autant d'hommes ou de femmes, autant de visages différents dans leur aspect. Quelquefois vous êtes frappés par la ressemblance extraordinaire de deux personnes que vous connaissez. Mais vous l'êtes beaucoup moins lorsque vous pouvez réunir ces deux personnes, grâce à un hasard fortuit, et que vous pouvez établir entre elles une comparaison. Vous vous apercevez alors combien la ressemblance physique, elle-même, est superficielle et en combien de choses leurs visages sont différents. Ici une légère nuance des yeux ou des cheveux, là, la forme du nez ou la hauteur du front, ailleurs, la forme générale du visage les différencient. Et ces deux personnes si ressemblantes dans votre mémoire, vous apparaissent alors bien dissemblables dans la réalité. Il n'y a donc certainement pas, sur toute la terre, deux hommes de visage absolument similaire.

Mais, en dehors de cet état d'âme inné, foncier et continu exprimé par le visage et qui est comme notre caractère latent, il y a les états d'âme du moment actuel, c'est-à-dire l'expression de notre visage suivant les sentiments que nous éprouvons en présence de telle ou telle personne, les sensations que nous causent telle ou telle situation. Ainsi, l'attention soutenue nous fait contracter le visage, tendre la peau du front; la peur, claquer des dents et s'exorbiter nos yeux; le sentiment du ridicule ou le manque d'autorité lorsque nous mentons nous fait rougir. C'est cet ensemble d'expressions qui constitue la gamme excessivement variée des jeux de physionomie, si visibles sur l'écran — l'écran, cet agran-

Ironie, humour... ADOLPHE MENJOU

disseur gigantesque des visages, qui fait si éloquemment la démonstration de leur mobilité — l'écran où ceux-ci parlent bien mieux que par des mots, où ils disent l'amour des mères et l'allégresse des amants, le déchirement des départs et l'apaisement des pardons, la splendeur des rêves, le martyre du doute ou le réconfort d'une foi inébranlable.

Qu'est-ce que vous préférez voir sur l'écran ? Qu'est-ce qui vous émeut et vous passionne le plus ?... Sont-ce bien ces vues d'ensemble des personnages jouant telle ou telle scène, ou plutôt ces énormes premiers plans qui vous révèlent dans leurs immenses proportions, tout le mystère, tout le trouble, l'émotion ou la joie des visages humains sous l'empire des passions. L'ensemble des traits est une sorte de violoncelle très sensible où l'archet troublant des passions éveille toute la gamme des sentiments: joie, gravité, mélancolie, tristesse, anxiété, angoisse, épouvante, horreur, désespoir, colère, stupeur, ironie, candeur, amour... combien j'en oublie !

De plus, combien de grands acteurs de cinéma nous seraient demeurés inconnus, combien de comédiens ne se seraient jamais révélés complètement à notre admiration si les metteurs en scène n'avaient pas évolué, s'ils en étaient restés à la technique qu'ils employaient il y a dix ou quinze ans, où l'on se contentait de filmer les scènes de loin, sans jamais rapprocher l'appareil. Comment aurions-nous su de quelle puissance et de quelle finesse d'expression ils étaient à même de faire preuve ?

En effet, dans la vie courante, vous pouvez peut-être assister, de loin, à la douleur

Résignation... NATHALIE LISSENKO

d'une mère sans en être particulièrement émus. Mais si vous venez à vous rapprocher d'elle, à regarder son visage bouleversé d'inquiétude et d'angoisse, à contempler ses traits défigurés par l'épouvante, alors vous ne pouvez plus résister, et si vous avez un tant soit peu de cœur, vous sentez l'émotion vous gagner. Vous participez à sa douleur.

C'est ce que les gros premiers plans réussissent tous les jours. Ils vous font participer à l'émotion des personnages du film, ils vous font voir, sentir, comprendre les sentiments qu'ils éprouvent, ils vous font vivre un peu de leur vie. Par des procédés artistiques extrêmement suggestifs, ces émotions que les acteurs ne font que jouer, que simuler, puisque, avant de les exprimer ils les ont étudiées, répétées, vous les ressentez avec toute la spontanéité que vous confère votre sensibilité. C'est à proprement parler un miracle de l'art cinégraphique.

Et aussi quelle incomparable galerie de portraits, quel musée admirable, sinon supérieur à tous les autres, combien plus ten-

Ardeur, passion... IVAN MOSJOUKINE

tant, puisque ses études de têtes sont douées du mouvement sans lequel il n'est pas de vie. Si on prenait la peine de réunir bout à bout les premiers plans de Lilian Gish dans *Le Lys Brisé* et *Way Down East*, de Georges Vaultier dans *Kœnigsmark*, de Lon Chaney dans *Notre-Dame de Paris*, de Gina Manès dans *Cœur Fidèle*, de Mosjoukine dans *Kean*, de Charles Ray dans *Premier Amour*, de Lissenko dans *L'Affiche*, de John Barrymore dans *Le Beau Brummel* et tous ceux de Chaplin, quelle admirable preuve on aurait à l'appui de la thèse énoncée plus haut, que les physionomies sont extrêmement diverses en leur conformation et en leur expression!

Le cinéma est un grand peintre, qui arrive à dégager de tels caractères dans les lignes d'un visage, à les révéler à la lumière. S'ils étaient nés un peu plus tard, Rembrandt, Dürer et le Vinci s'en fussent peut-être servi. Ils l'auraient utilisé pour scruter l'expression des yeux et des traits, pour sonder le mystère des âmes qui perce sous les faces, dont un grand poète moderne, Maurice Rostand, a dit qu'elles étaient *de petits paysages humains*.

Après tout, pourquoi faire de si grands voyages, pourquoi aller promener notre curiosité si loin quand il y a près de nous les visages de ceux que nous aimons, de nos amis et même des inconnus qui passent, sur lesquels il suffirait de nous pencher attentivement pour découvrir des choses que nous ignorons, des beautés éclatantes, vieilles comme le monde et toujours nouvelles, de l'infini et du mystère?

JUAN ARROY.

A l'A. P. P. C.

L'assemblée générale annuelle de l'*Association professionnelle de la presse cinématographique* aura lieu le samedi 19 décembre prochain, à 17 heures précises, dans un des salons du *Journal*. L'ordre du jour comporte, en dehors des discours et rapports ordinaires du président, du secrétaire général et du trésorier, l'élection de cinq membres désignés comme sortants par les statuts, et enfin un certain nombre de questions importantes.

Un dîner confraternel suivra l'assemblée générale. Il sera servi dans un des salons du *Journal*, 100, rue Richelieu. On se mettra à table à 19 h. 30. Cotisation : 30 francs. Les dames seront admises.

En souriant...

Avez-vous remarqué ?...

— Que, dans les films américains, les communications téléphoniques s'obtiennent avec une remarquable facilité ?

Or, on a dit, fort justement, que les films d'un pays reflétaient d'une façon frappante les mœurs et les habitudes de ce pays.

Heureux Américains !

— Que, dans la réclame de Paramount: *Allons au Cinéma*, le chat n'a pas l'air content ? Peut-être est-ce parce qu'on le laisse à la maison ? On proposait récemment la création d'un cinéma pour chiens ; à quand le cinéma réservé aux chats ?

— Que, quand on va au cinéma avec une barbe de deux jours, on est sûr d'être placé à côté d'une jolie femme ?

— Que l'on pourrait fort bien appliquer à la plupart des présentations cinématographiques cette phrase, dont j'ai d'ailleurs le regret d'ignorer l'auteur : « Au théâtre, les jours de répétition générale, la pièce est un triomphe dans la salle, très belle dans les couloirs, bonne au vestiaire, présentable à la sortie, un four sur le boulevard »?

— Que beaucoup de cinémas feraient de moins bonnes recettes si la salle était éclairée pendant la projection des films ?

— Que, s'il faut en croire le programme des Cinémas Aubert, publié dans le n° 46 de *Cinémagazine*, la distribution de certains films peut varier ? Jugez plutôt :

Tivoli-Cinéma : Rudolph Valentino, avec Nita Naldi, dans *L'Hacienda Rouge*.

Palais-Rochechouart : Rudolph Valentino dans *L'Hacienda Rouge*.

Réflexion faite, le Palais-Rochechouart doit faire de moins bonnes recettes : la direction n'a engagé que l'une des deux vedettes.

— Que bien des réflexions entendues dans les cinémas permettent de constater la vérité de cet aphorisme : La bêtise humaine est ce qui donne le mieux l'idée de l'infini?

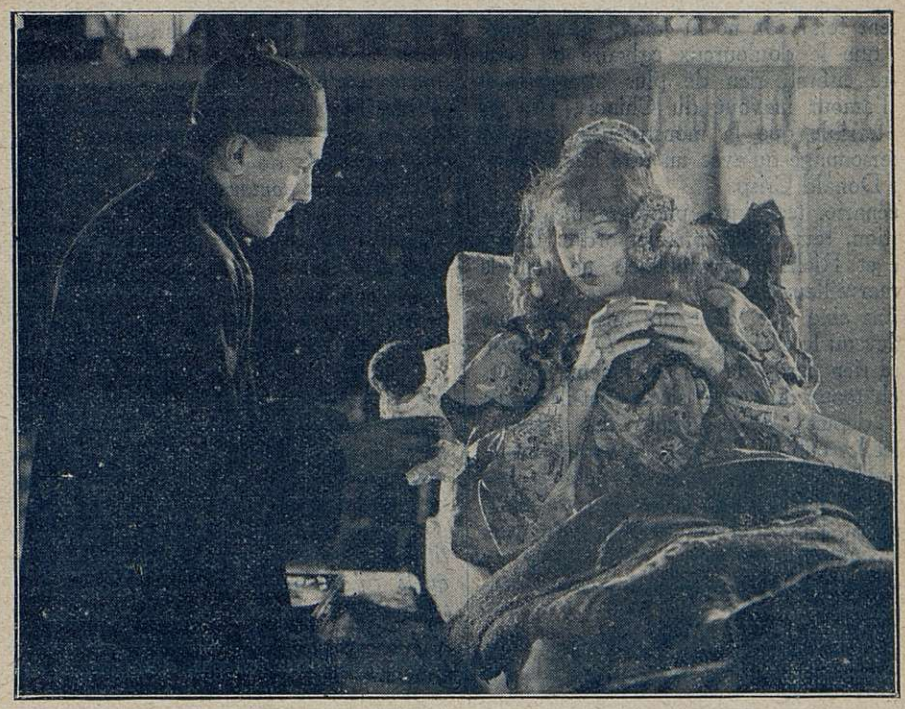
— Que, dans un film intitulé *Alezane l'indomptée*, Hoot Gibson, juché sur sa propre monture, parvenait à rattraper un cheval échappé que l'on représentait comme le plus rapide de toute la contrée ?

PHILIPPE MALONE

Rééditions...

LE LYS BRISÉ

Le cinéma que chaque semaine j'ai l'habitude de fréquenter passait dernièrement un film que toute la presse avait été unanime à louer et que la qualité du metteur en scène et des artistes me garantissait être excellent. Je me réjouissais de l'agréable soirée que je ne pouvais manquer de passer... lorsqu'un rhume malencontreux me retint à la chambre durant quelques jours.



LILIAN GISH *et* RICHARD BARTHELMESS *dans une des scènes finales, une des plus émouvantes aussi, du* Lys brisé.

Lorsque je pus enfin sortir, « mon cinéma » avait changé de programme et je n'ai pu découvrir, depuis lors, aucun établissement qui donnât le film en question. Peut-être un jour apprendrai-je qu'il passe dans une salle de la Porte d'Orléans... et comme j'habite les hauteurs de Montmartre, il est peu probable que, malgré ma grande envie de voir cette bande, je fasse une heure un quart de métro pour satisfaire ma curiosité.

Ce cas n'est pas unique, avouez-le! Combien de fois cela ne vous est-il pas arrivé? Même si l'on ne se place pas du point de vue du spectateur, il est inadmissible qu'un film, qu'un bon film disparaisse de l'écran après une carrière de une, deux ou trois semaines. Nous nous plaignons de la difficulté d'amortir une bande, mais nous sommes loin d'en tirer le maximum! Une fois de plus donc, nous demanderons la constitution d'un répertoire de films. Public, éditeurs et loueurs ne peuvent qu'en tirer un grand parti.

Ces réflexions, je me les faisais l'autre soir en allant revoir la merveille qu'est *Le Lys brisé* et je pensais qu'il est vraiment effarant que des centaines de milliers de gens qui s'intéressent au cinéma mais qui, pour une raison ou pour une autre, n'avaient pu voir ce chef-d'œuvre de Griffith lors de son édition en 1920, n'auraient jamais admiré cette bande sans l'heureuse initiative de l'Agence Générale Cinématographique, qui vient de décider de la rééditer. La peinture et la sculpture ont les musées.

les auteurs et les musiciens ont la Comédie-Française et l'Opéra, le cinéma n'a, jusqu'ici, rien, rien. Quelle que soit la valeur d'un film, il est presque toujours condamné aux oubliettes après une très courte carrière. Cela est déplorable, avouez-le, tant au point de vue artistique qu'au point de vue commercial.

...Mais nous sommes loin du but de ce papier qui était de vous signaler l'heureux événement qu'est la réapparition sur l'écran du chef-d'œuvre de Griffith : *Le Lys brisé*.

Que dire sur ce film qui n'ait déjà été dit cent fois? On ne fit jamais plus émouvant que le douloureux calvaire de cette pauvre enfant, rien de plus attendrissant que l'amour inavoué du Chinois, rien de plus terrible que la monstrueuse brutalité du personnage qu'avec un rare talent interprète Donald Crisp.

Scénario, technique, photographie, interprétation, tout est de premier ordre. Lilian Gish et Richard Barthelmess ne sont-ils pas merveilleux?

Dans cinq ans, dans dix ans, quoi que soit devenu le cinématographe, *Le Lys brisé* n'aura rien perdu de son prodigieux intérêt. Les châteaux du XVIII[e] siècle sont-ils moins jolis depuis qu'on fait des gratte-ciel, et les cubistes les plus en vogue ont-ils fait quelque tort aux toiles des maîtres anciens? Ce qui est beau en soi le reste indéfiniment... Pourquoi en serait-il autrement au cinématographe?

A. T.

Libres Propos

Opinions de critiques musicaux

QUAND, ici même, j'ai déploré, à plusieurs reprises, l'entrée, au hasard, de spectateurs dans une salle de cinéma à cause de l'opinion mauvaise qu'ils peuvent alors rapporter de l'art muet en généralisant, je n'ai pas voulu ne parler que des gens qui vont une fois, par hasard, voir des films. Car il se peut que dix fois on aille dans des établissements différents à des époques différentes et que, ces dix fois, étant entré au hasard, on éprouve une impression fausse de l'art muet exploité dans des conditions défectueuses. Et en voici un exemple. Récemment, certains critiques musicaux ont commenté, non seulement ce qui est de leur ressort, mais aussi du cinéma. C'est naturellement leur droit comme celui de tout un chacun et ils ne peuvent commettre plus d'erreurs que le premier venu, même, peut-être, que beaucoup d'habitués irréfléchis du cinéma. Nous avons lu alors de curieuses réflexions. C'est ainsi que M. Maurice Boucher, dans un article fort intéressant qu'il a publié dans L'Avenir, *a écrit : « L'écran est devenu un livre », regrettant les heures historiques où les frères Lumière montaient leurs premières bandes, exclusivement cinématographiques. Or, il est trop vrai que l'écran est devenu un livre pour beaucoup de fabricants de films et même intelligents. L'erreur d'un grand nombre permet la généralisation fausse. De même on peut dire que le roman est une espèce regrettable de littérature, parce qu'il y a de mauvais romans, et l'on oublie les très bons qui sont la minorité. M. Maurice Boucher dit que « les augures de l'art cinématographique le traiteront de béotien ». Je ne suis pas un augure, je n'en dirai pas moins qu'il a raison de vitupérer les films livresques, mais qu'il devrait aller en voir de purement cinématographiques; il y en a. Et, puisque j'en suis au chapitre des critiques musicaux, je veux citer l'avis d'un des plus réputés d'entre eux, et des plus justement estimés, M. Adolphe Jullien, du* Journal des Débats, *qui, s'étant contenté de commenter la composition spéciale des partitions pour films, conclut par ces mots auxquels j'applaudis : « ... D'où il résulte, au moins jusqu'à preuve du contraire, que la musique et le cinéma sont deux choses absolument différentes, pour ne pas dire opposées, et qu'il est vain de vouloir les accoupler : l'une, complètement sacrifiée, y perd beaucoup et l'autre n'y gagne absolument rien. » Ce qui ne signifie pas qu'on doive supprimer la musique au cinéma, mais qu'une musique ne doit pas répondre « par un incessant papillotage sonore à cet incessant papillotage visuel ». C'est pourtant ce que veulent plusieurs chefs d'orchestre-adaptateurs qui suspendent un morceau au milieu d'une mesure. Rien n'est plus tordant par exemple que la gigue ou le fox-trott qui accompagne une actualité distrayante et s'interrompt pour faire place aux quatre premières mesures de la marche funèbre de Chopin. Tordant, d'abord, mais, à la longue, horripilant.*

LUCIEN WAHL.

A HOLLYWOOD

Le divorce de Rudolph Valentino

LA presse américaine ne désemplit pas depuis un mois d'articles sur le divorce Rudolph Valentino-Natacha Rambova. On se souvient encore de la tempête que provoqua le mariage du grand artiste lorsque, après s'être séparé de Jan Acker, sa première femme, il s'en fut au Mexique épouser Winifred Hudnut, connue dans les milieux cinématographiques sous le nom de Natacha Rambova. Le « sheik » fut même menacé à ce moment d'être emprisonné pour n'avoir pas attendu que le délai réglementaire se fût écoulé entre son récent divorce et son remariage, et fut de ce fait considéré comme bigame par la loi américaine. A ce moment, le couple était un couple d'amoureux et rien ne faisait prévoir que par la suite les deux tourtereaux se sépareraient à la suite de simples divergences d'opinion. Le plus grand grief que Rudi fait à son épouse est qu'elle n'a pas suffisamment l'esprit de famille. Constamment au studio, où, entre autres choses, elle s'occupait beaucoup trop des affaires de son mari, ce qu'il déplorait vivement, d'accord en cela avec ses producteurs, elle n'avait guère le temps pour s'occuper de son « home ». Or, qui l'aurait cru, Rudi est un homme d'intérieur, il trouvait que tout allait mal chez lui, et cela par la faute de sa propre femme. Il aurait voulu être accueilli par une épouse affectueuse qui lui aurait apporté ses pantoufles et sa pipe, tandis que sa jeune progéniture se serait joyeusement ébattue autour de lui. Hélas ! Natacha n'avait aucun goût pour ce genre d'existence, et ne désirait nullement avoir d'enfants, son trop-plein d'affection trouvant un naturel exutoire dans les soins tout maternels qu'elle prodiguait à ses multiples chiens, autre cause de découragement pour le pauvre Rudolph. « Je ne veux pas de tout cela, déclare-t-il, et je suis décidé à ne reprendre la vie commune que si ma femme veut tenir soin de ma maison et de mes enfants. Je gagne assez d'argent pour la faire vivre dans tout le luxe qu'elle peut ambitionner et, au surplus, ce que je désire est une femme dans mon « home » et non un partenaire dans mes affaires. De toute façon, si madame Valentino en a fini avec moi, j'en ai fini avec le mariage, temporairement du moins, jusqu'à ce que j'aie « fait » assez d'argent pour me permettre de m'arrêter de jouer et de consacrer mon temps à la vie de famille. Je voudrais tant avoir des enfants et leur donner le soin et l'affection dont ont été entourées mes jeunes années ! Il n'y a pas de nourrice ou de gouvernante qui puisse être substituée à des parents aimants. D'autre part, tant que je suis destiné à n'incarner que des amoureux, ma situation d'homme marié est un embarras pour moi. Derrière l'écran on voit toujours se profiler l'image de ma femme, et cela enlève beaucoup de l'intérêt que je pourrais soulever. De la sorte, j'ai tous les ennuis d'un homme marié et aucun de ses avantages. »

Madame Valentino, qui vient de revenir d'Europe, a été engagée comme étoile par la compagnie F. B. O.

En outre, Valentino a formellement démenti être engagé à Vilma Banky puis à Pola Negri, ainsi que les journaux l'avaient prétendu.

ROBERT FLOREY.

AUX "AMIS DU CINÉMA"

La prochaine manifestation des « Amis du Cinéma » aura lieu le jeudi 17 décembre, en soirée, dans la très belle salle du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées.

Les « Amis » qui sont en règle avec le trésorier peuvent réclamer une invitation qui leur permettra d'assister à cette séance en acquittant seulement une taxe de deux francs.

Mme Germaine Dulac, dans une causerie, présentera son dernier film absolument inédit : LA FOLIE DES VAILLANTS, qu'elle réalisa d'après un conte de Gorki et qu'obligeamment la Mappemonde Film nous prêtera.

Adresser les demandes au Secrétaire, M. André Tinchant, 3, rue Rossini.

Les personnes ne faisant pas partie des « Amis du Cinéma » peuvent retenir leurs places en s'adressant à l'Administration du Colisée.

Peut-on photographier les phénomènes spirites ?

L'AUTRE soir, à la sortie du théâtre où le célèbre fakir Tahra-Bey s'était assez vainement efforcé de nous donner une leçon de sagesse et d'ataraxie, un cinéaste très à la page en matière d'ésotérisme se voyait vivement pris à partie par quelques camarades plutôt sceptiques qui, pareils à saint Thomas, voulaient absolument « voir » pour « croire ». Et voici ce que l'un d'entre eux — le plus réaliste sans doute — disait au cinéaste :

— « Puisque vous faites profession de spiritisme et que l'appareil de prise de vues cinématographiques n'a pas de secrets pour vous, pourquoi ne relevez-vous pas le défi que lança quelques années avant la guerre le savant docteur et philosophe Gustave Le Bon? Vous vous rappelez sans doute sa proposition. Les médiums étaient invités à produire, en présence de témoins désignés, et *de telle sorte qu'il pût être enregistré par le cinéma*, un acte de lévitation quelconque. (On sait que la lévitation consiste à faire mouvoir ou à soulever sans point d'appui et sans contact un objet inerte, par le seul jeu des forces psychiques.)

« Il faut bien croire que la chose est malaisée, car aucun médium n'a jamais relevé le défi du docteur Le Bon. Qu'en pensez-vous, cher ami ? Si vous ne voulez pas qu'on crie à la faillite du psychisme, sortez votre camera et essayez, devant nous, d'enregistrer un phénomène de lévitation.

« Je sais qu'on peut tout faire avec une manivelle et quelques mètres de pellicule. Mais nous vous faisons confiance et, certains de votre loyauté scientifique, nous écartons *a priori* toute idée de truquage. Pas de surimpression ni de fond noir. La vérité toute nue. »

Mis au pied du mur, le bon cinéaste-spirite entra dans une vive colère, car, pour être mage à ses heures, on n'en est pas moins homme.

— « La question est mal posée et je ne sortirai pas ma belle camera. J'ai vu maintes fois des chapeaux, des tabourets et des tables se mouvoir dans le vide par le truchement d'un médium, Eusapia Palladino par exemple. Certains êtres humains peuvent projeter hors d'eux-mêmes la force psychique qui, normalement, met en mouvement nos muscles à fibres striées. Mais cette force qui agit dans les phénomènes de lévitation n'est obtenue que par un état d'hypnose spécial et subit des réactions violentes de la part de certains rayons lumineux. La lumière blanche — nécessaire à tout enregistrement photographique — enlève à cette force toutes ses vibrations.

« Le docteur Encausse, alias Papus, avait calculé qu'il fallait quarante-cinq fois plus de force pour produire un phénomène dans la lumière blanche que pour produire le même phénomène à la lueur de la lampe de phosphore de Crookes ou à la lumière rouge des chambres de développement.

« Voyez quelles difficultés aurait à vaincre un médium pour obtenir des faits de lévitation en plein jour, devant mon objectif !

« Mais je ne crois pas qu'il soit impossible de cinématographier de tels phénomènes à la lumière verte. Mes recherches portent en ce moment sur ce point et je dois avouer que, jusqu'à présent, mes résultats sont peu concluants. J'ai de grosses déceptions qui tiennent, je suppose, aux réactions des ondes psychiques sur l'émulsion de mes pellicules. Mes dernières épreuves sont pleines d'effluves. Il y a là je ne sais quel travail chimique dont je cherche les causes...

« J'ai le ferme espoir qu'on trouvera d'ici peu des pellicules assez sensibles pour être impressionnées non seulement par des résultats visibles, mais par les forces occultes elles-mêmes, particulièrement par ce « double » qui permet au médium l'action à distance. »

Le mage se tut. Ses yeux semblaient suivre dans le vide je ne sais quelle table tournante. Nous le laissâmes à sa rêverie qui ne va pas d'ailleurs sans une certaine tenue scientifique et nous prîmes rendez-vous pour de prochaines expériences de cinéma-spiritisme à la lumière verte.

Décidément, cet ésotérique de l'écran nous en fera voir de toutes les couleurs!

GEORGES DUREAU.

Deux frères... deux grands comédiens

Cette très intéressante photographie nous montre le grand Charlie Chaplin et son frère Sydney. Ce dernier est ici représenté dans le costume qu'il porte dans « La Marraine de Charley », la très amusante comédie qui remporte, en ce moment, un succès considérable.

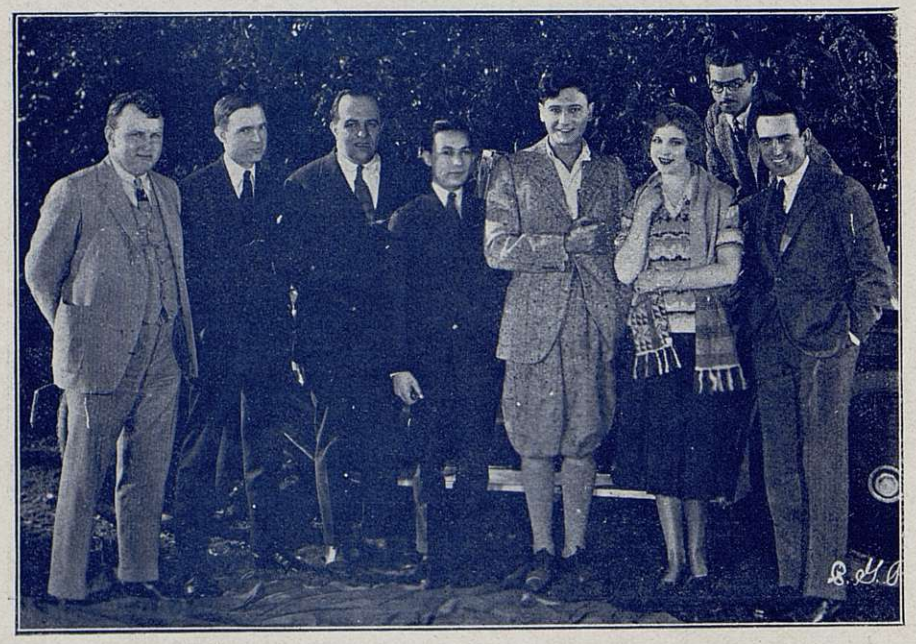
" LES MISÉRABLES "

Fantine (Sandra Milovanoff), que le policier Javert (Jean Toulout) vient de condamner à six mois de prison, se jette aux genoux de l'implacable juge. Elle le supplie de la laisser libre, afin qu'elle puisse rejoindre sa petite Cosette.

" JEAN CHOUAN "

Jean Chouan (Maurice Schutz) vient de faire prisonnière la citoyenne Maryse Fleurus (Claude Mérelle). Celle-ci est une aventurière dangereuse, qui a trahi tour à tour le parti royaliste et le parti républicain pour satisfaire vengeance et ambition.

Nous attendons tous impatiemment la présentation des « Aventures de Robert Macaire », que Jean Epstein a réalisées pour les Films Albatros A cette manifestation, qui doit avoir lieu dans quelques jours, nous aurons l'occasion d'applaudir une pléiade d'artistes excellents, dont Jean Angelo et Alex Allin, que représente cette photographie.



Harold Lloyd, dont les films seront désormais distribués par Paramount, visite le studio new-yorkais de cette grande firme. Outre le grand comique, on peut reconnaître sur cette photographie son camarade Richard Dix.

Sous le signe de l' « Ecrevisse »

PAYEMENTS EN NATURE

Nous avons vu un ministre des Finances, partant pour Washington, s'entourer de sept sages — peut-être y en avait-il huit, pour ne pas désobliger l'une des deux Assemblées — sans compter les divers conseillers, experts, spécialistes, techniciens et autres économistes distingués. Les avis de la sagesse n'ayant pas servi à grand'chose, on pourrait, semble-t-il, solliciter ceux de la folie.

Pour ce, il semble indiqué de s'adresser à un critique cinégraphe : le seul choix d'une telle branche d'activité témoigne d'un certain déséquilibre mental. Et si nous ajoutons que les propositions de mon confrère — avec qui je m'empresse de décliner toute solidarité — ont été formulées au restaurant de l'Ecrevisse, après le passage d'un certain nombre de coupes, on les placera mieux sur leur plan exact.

— Le problème des dettes américaines, disait le cinégraphe en question, est d'une extrême simplicité. Il consiste à trouver le moyen de payer ce que l'on a avec ce que l'on n'a pas. Pour ce, deux systèmes sont disponibles : ou bien payer avec ce qui appartient aux autres (les annuités Dawes, par exemple) ou bien fabriquer ce avec quoi l'on paye au fur et à mesure, c'est-à-dire payer en nature.

« On n'ignore pas que les Américains, qui ne sont pas plus bêtes que nous en affaires, savent parfaitement qu'ils ne seront jamais payés effectivement. Ce qu'ils veulent, c'est pouvoir dire à leurs électeurs qu'ils ont été payés, tout en permettant à leurs financiers, par le simple échange d'un papier jaune contre un papier vert, d'une dette « commerciale » contre une dette « politique » — à moins que ce ne soit le contraire, de rafler quelques millions de commissions. Mais nous sommes d'honnêtes gens, nous ; nous voulons payer. Et pour ce, s'agissant par exemple de se libérer de deux milliards par an, nous offrons à l'Amérique de lui remettre à chaque 31 décembre :

« 1° Deux cent cinquante millions de vins fins, champagne, alcool et liqueurs... »

— Mais vous êtes ivre, interrompit M. André Tinchant, qui revient des Etats-Unis. Vous oubliez que l'Amérique est sèche...

— L'Amérique ne l'oublie-t-elle pas quelquefois ? N'en parlons plus si vous voulez. Je poursuis :

« 2° Quarante mille bons de quarante mille francs chacun, donnant droit au voyage aller et retour sur paquebot français, au séjour à l'hôtel pendant trois mois et à quinze mille francs de dépenses chez les restaurateurs, modistes, couturiers, bijoutiers, directeurs de spectacles et de cinémas, etc., etc. (la liste des etc. devra être établie avec un soin particulier).

« 3° Trois cent douze mille mètres de films...

A ce moment, un grand silence se fit, et les metteurs en scène présents dressèrent l'oreille. Enhardi par ce succès, lesté d'une coupe de champagne que lui versait Mlle Dolly Davis, le cinégraphe reprit :

« Trois cent douze mille mètres de films, soit deux programmes de trois mille mètres par semaine, un pour l'Est, un pour l'Ouest, cédés à mille francs le mètre, avec abandon des droits sur toutes les Amériques...

— Vous n'allez pas sérieusement supposer, interrompit un homme grave, que les industriels américains vont consentir, pour que leur pays recouvre sa créance, à se laisser concurrencer...

— Je vous arrête, repartit le préopinant. C'est cette attitude égoïste que les journaux américains ont, pendant cinq ans, reprochée à nos industriels, au sujet du payement de la dette allemande. Nous connaissons donc leur opinion sur la question, et ce n'est pas le fait d'y être intéressé qui les en fera changer. L'acceptation est donc certaine. Les magnats d'Hollywood se résigneront aussi bien à voir entrer en Amérique, comme payement de notre rançon, du film français, que nos métallurgistes à voir entrer en France, comme payement de la rançon allemande, de la locomotive.

Ici, M. Jean Pascal s'interposa. Il n'aime pas qu'on frôle la politique.

— Votre idée, dit-il au cinégraphe, est lumineuse. Elle ne peut que gagner à être

classifiée et dégagée des euphories sensorielles consécutives à l'absorption de vins généreux. Je me charge de la communiquer de votre part, une fois que vous l'aurez mise au net, au Syndicat de la Presse cinégraphique. Elle sera examinée par la sous-commission des vœux, dont vous connaissez l'activité, transmise ensuite à la Commission des résolutions, dont le symbole est un zèbre, acheminée de là...

Un effroyable hurlement, parti d'un coin de la salle, l'interrompit. Un jeune et brillant journaliste, qui venait d'affirmer à mi-voix la supériorité du film américain sur le film français, s'effondrait sous l'attaque combinée de cinq interprètes et de deux metteurs en scène...

(*A suivre.*)

LIONEL LANDRY.

Quelques anecdotes amusantes sur les studios et les artistes

Le cinéma a ses businessmen, ses ingénieurs, ses savants et ses poètes, il a ses apôtres et ses martyrs, ses historiens et ses critiques, ses chroniqueurs et ses romanciers — *L'Or du Temps*, de Pierre Scize, est un roman situé dans les milieux cinégraphiques — il a ses chansonniers (*La Demoiselle du Cinéma*), ses revuistes, ses esthètes, ses essayistes (*Photogénie*, de Louis Delluc) et ses jurisconsultes (*Le Code du Cinéma*, de Meignen). Que n'a-t-il ses humoristes et ses conteurs gais : un Courteline ou un Tristan Bernard, un La Fouchardière ?... Des nouvellistes et des conteurs d'anecdotes (plus ou moins romancées) de cette richesse d'imagination, de cette verve et de ce talent trouveraient dans nos studios, chez nos artistes et dans nos salles de spectacle, la matière où puiser amplement. Mon excellent confrère et ami Robert Florey vous a conté, ici, maintes anecdotes concernant le cinéma américain. Moi-même, au cours de mes vagabondages journalistiques, j'ai pu, à droite et à gauche, en recueillir quelques douzaines plus ou moins émouvantes, fines ou cocasses, sur le cinéma français.

Ce sont les plus imprévues et les plus originales de celles-ci que j'ai réunies sous ce titre, dans l'intention de vous distraire un peu. J'ose espérer qu'elles vous amuseront autant qu'elles m'ont amusé moi-même.

Angelo tournait les intérieurs de *L'Atlantide*, sous la direction de Jacques Feyder, dans un studio où les verres plombaginés qui empêchent les yeux d'être brûlés par les rayons ultra-violets faisaient particulièrement défaut. Résultat : Angelo souffre atrocement des yeux, il a l'impression qu'on lui frotte les paupières avec une poignée de sable. Vers trois ou quatre heures du matin, il souffre tellement qu'il n'y peut plus tenir : il se lève pour se soigner les yeux, avec le classique lavage à la camomille, que tous les artistes de l'écran connaissent bien. Il constate alors que ses paupières sont terriblement enflées et tellement collées qu'il arrive à peine à y voir. En désespoir de cause, il décide de recourir aux grands moyens, s'habille et, à l'aveuglette, il sort, marche à tâtons dans les rues, s'en va chez un médecin qui habite son quartier. Il le trouve à sa table de travail, en train d'écrire, et lui explique son cas. L'autre lui fait un accueil plutôt froid, lui désigne un fauteuil : « Mettez-vous là » et se remet à écrire sans plus se soucier de son client.

Angelo prend patience, mais comme cela dure une demi-heure, il se risque à lui rappeler son cas. Alors notre médecin revient à lui, barbouille une feuille de papier, lui tend une ordonnance illisible, le pousse vers la porte et l'éconduit.

La seconde promenade nocturne lui ayant, par sa fraîcheur, quelque peu calmé son mal, Angelo, dès qu'il est rentré chez lui, se met en devoir de prendre connaissance de l'ordonnance, très intrigué par l'attitude de son médecin. Il constate alors qu'elle est absolument indéchiffrable. Le lendemain matin, la montrant à un pharmacien, celui-ci éclate de rire, croyant à une mystification ou à une plaisanterie. Et deux jours plus tard, le sympathique Morhange, de *L'Atlantide*, apprend par les journaux que son médecin, fou depuis huit jours, vient d'être interné.

— Je n'ai jamais eu aussi chaud de ma vie qu'à cette minute-là, me dit-il, et ma mère a eu tellement peur qu'elle me supplie, à chaque instant, de lui jurer que je n'aurai jamais plus recours au médecin, et que je me laisserai soigner par elle.

Voilà qui s'appelle une émotion forte après coup.

(*A suivre.*) J. A.

Échos et Informations

A « Cinédor »

La Société anonyme française « Cinédor » nous informe que le service de location de ses films : *La Reine Rouge*, *La Danseuse du Caire*, qu'elle présentera prochainement et qui, tous deux, sont interprétés par Priscilla Dean, sera fait, comme pour *La Sirène de Séville*, par les Films Kaminsky et ses agences régionales.

Petites nouvelles

— M. André Dantès, qui fut general manager de la Diamant Film Cº, et dont nous avons annoncé récemment l'arrivée à Paris, assumera désormais les fonctions d'administrateur des « Ilbarritz-Hollywood-Studios », la Cité du cinéma français, dont les bureaux sont, à Paris, 161, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

— Nous avons annoncé, dans un précédent numéro, que M. Alberto Calvacanti collaborerait à la réalisation du prochain film de Nicolas Rimsky.

M. Calvacanti nous informe que les pourparlers qu'il avait engagés avec la Société des Films Albatros n'ont pas abouti... tout au moins pour l'instant.

« Destinée ! »

L'annonce de la prochaine présentation de *Destinée !* a valu à M. Henry Roussell de nombreuses demandes de places émanant de personnes s'intéressant au cinéma et à l'histoire. M. Henry Roussell s'excuse de ne pas pouvoir satisfaire ces personnes, la présentation de son film étant strictement corporative et privée.

La publicité passée dans les journaux anglais sur *Destinée !* a provoqué un vif mouvement de curiosité. C'est la première fois qu'un film français est annoncé en Angleterre d'une façon si ingénieuse. Le mérite de cette initiative revient à M. George Messerly, le sympathique directeur de la publicité de Lutèce Film.

« L'Aigle » à New-York

La dernière production de Rudolph Valentino, *L'Aigle*, a été présentée au théâtre Strand à New-York. Les recettes des deux premières semaines ont de beaucoup dépassé celles obtenues pour tout autre film de ce célèbre artiste.

L'Aigle est la première production de Valentino qui sera distribuée par les Artistes Associés.

Gloria s'installe

Gloria Swanson vient de prendre possession d'un appartement qui fut spécialement construit pour elle au quinzième étage d'une superbe maison, et dont le loyer atteint 15.000 dollars par an. Elle paie, de plus, 3.000 dollars pour avoir un ascenseur privé. La grande star a engagé plusieurs architectes pour établir les plans de son « home », dont les meubles viennent la plupart de France ; ils constitueront par leur valeur et leur ancienneté, un véritable petit musée. Gloria aime par-dessus tout un rouet authentique, qui fut autrefois celui de la reine Marie-Antoinette.

« La Veuve Joyeuse »

La grande première du film mis en scène par Eric von Stroheim, qui a eu lieu le mois dernier au New-Embassy Theatre de New-York, a rallié tous les suffrages des critiques.

Mae Murray et Jack Gilbert y ont été chaleureusement applaudis.

L'avis général est que *La Veuve Joyeuse* sera pour Jack Gilbert ce que fut pour Valentino *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.*

Une indigestion de... cornichons

En tournant *Quand on conspire*, Johnny Hines, dans la scène qu'on réalisait ce jour-là, devait manger de ces délicieux cornichons fourrés pour lesquels il fait tant de publicité... dans le film.

On commença à tourner. Johnny Hines mangea son cornichon. Mais l'éclairage n'était pas au goût du metteur en scène et on dut recommencer. La seconde fois, l'appareil de prises de vues « bourra » et le sympathique Johnny avala un troisième cornichon.

A la suite de diverses circonstances on dut tourner la scène encore plusieurs fois et Johnny Hines, qui avait ingurgité un nombre assez respectable de cornichons, s'empressa de se retirer dès qu'on eut fini... et on ne le revit que le lendemain, un peu pâle, et surtout ne pouvant plus voir les cornichons, même en peinture.

« Le Fauteuil 47 »

M. Gaston Ravel et son collaborateur M. Tony Lekain viennent de partir pour Berlin où ils vont tourner les intérieurs du *Fauteuil* 47, le film tiré de la pièce de M. Louis Verneuil. Les réalisateurs étaient accompagnés de Mlle Dolly Davis, de MM. André Roanne et Maurice Salvany, et de Mme Muriel Dunsmir, les principaux interprètes du *Fauteuil* 47, qui sera une comédie légère dans le genre de *Chouchou poids plume*, dont la présentation a remporté un si vif succès.

Une innovation

Nous verrons très prochainement le curieux film tourné à l'aide d'un appareil de prises de vues automatique, amarré à bord d'un avion Dewoitine de chasse. L'aviateur Doré, qui pilotait l'aéroplane, a pu ainsi filmer toute la série de ses brillantes acrobaties aériennes.

A Paramount

— Thomas Meighan vient de renouveler son contrat avec Paramount. D'après les termes de cette nouvelle entente, Thomas Meighan tournera encore cinq films pour Paramount, mais, auparavant, il paraîtra dans une production pour United Artists, aux côtés de Norma Talmadge.

— *Madame Sans-Gêne*, le film Paramount réalisé par Léonce Perret, sera présenté le 15 décembre à la Salle Marivaux :

1º En répétition générale A, à 14 h. 30 ;

2º En répétition générale B, à 21 heures.

La présentation de ce film sera certainement l'un des plus grands événements de la saison.

On tourne, on va tourner...

— M. André Hugon va commencer *Yasmina*, d'après le roman de Valensi. Le film sera tourné au studio des Réservoirs, à Joinville, dans des décors du peintre Jaquelux, qui seront meublés par Boell et Metzger.

— Abel Gance recommence à tourner les intérieurs de *Napoléon*, dans son studio de Billancourt.

— M. Julien Duvivier, qui met la dernière main au montage de *Poil de Carotte*, se prépare à tourner *Le Train sans yeux*, d'après un roman du regretté Louis Delluc.

— *L'Orphelin du Cirque*, le cinéroman de Georges Lannes, sera bientôt terminé et passera dans les cinémas à partir du 15 janvier.

— M. Léonce Perret, le metteur en scène de *Kœnigsmark*, se prépare actuellement à la réalisation d'un scénario de Pierre Benoit, intitulé *La Fleur étrange*.

— On dit que *Maria Chapdelaine*, le célèbre roman de Louis Hémon, sera très prochainement porté à l'écran par une société française. Les extérieurs seront tournés au Canada.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA RONDE DE NUIT

Film français interprété par RAQUEL MELLER (*Stefania*), LÉON BARY (*Stello*), SUZANNE BIANCHETTI (*princesse Hedwig*), GAÏDAROFF (*Laszlo*), ARNNA (*Procope*), ALBERT BRAS (*Tobel*), GILBERT DALLEU (*Wolfgang*). Réalisation de MARCEL SILVER.

ON attendait avec beaucoup d'intérêt *La Ronde de Nuit*, le premier scénario que Pierre Benoit eût conçu pour l'écran. On connaît la maîtrise du romancier qui excelle à imaginer des péripéties fertiles en

Stefania se rend à un campement de bohémiens...

action ; plusieurs de ses œuvres adaptées au cinéma ont déjà remporté un très grand succès. Qu'allait-il advenir de ce drame spécialement écrit pour le studio ?

Le film, que vient de présenter la Mappemonde-Films, n'a point déçu notre attente : il nous a évoqué une poignante histoire d'amour se déroulant au milieu du sauvage décor des Carpathes. Dans ce pays perdu vivaient le prince Laszlo et sa jeune femme, la princesse Hedwig. Tous deux avaient convié leurs voisins à un somptueux festin. Au milieu des réjouissances, un bruit sinistre circula et se précisa aussitôt : la petite Stefania, la fille unique des Laszlo, avait disparu... Quelques heures auparavant, on l'avait vue sortir du château aux bras de sa nourrice. Ni l'une ni l'autre n'avaient reparu.

Brisée de douleur, la princesse meurt et la raison du prince est profondément ébranlée par ce coup cruel du destin. Le baron Tobel, gouverneur du château, et Wolfgang, le garde-chasse, parviennent cependant à retrouver l'enfant, mais cet événement heureux ne parvient pas à guérir Laszlo. Ce dernier s'enferme dans son château, en interdit l'accès à tout étranger, et, toutes les nuits, accompagné de ses fidèles Tobel et Wolfgang, effectue des rondes, inspectant sa demeure de fond en comble.

Vingt années passent. Stefania grandit sans compagne, sans jeu, essayant vainement de briser la dure surveillance qui l'entoure. Elle est fiancée, malgré elle, à un voisin, le duc Procope, mais, le soir où cette décision est prise, la jeune fille est étrangement troublée par une mélodie que vient jouer sous ses fenêtres un jeune bohémien qui, blessé, est recueilli par elle et soigné pendant quelque temps.

Une idylle s'ébauche entre le tzigane et la jeune châtelaine. La veille de son départ pour la France où elle va retrouver des parents, Stefania monte prendre congé de son protégé. Ce dernier se penchant au moment où elle lui soigne sa blessure aperçoit un signe sur la nuque de la princesse et ne peut réprimer un mouvement de surprise.

En vain Stefania s'écartera-t-elle de sa Transylvanie, en vain essaiera-t-elle d'oublier, dans le tourbillon des fêtes parisiennes, son lointain admirateur. L'amour est le plus fort. Triomphera-t-il ?

Le prince Laszlo consentira-t-il à l'union de sa fille et de celui qu'elle aime? Le duc Procope s'effacera-t-il devant eux et la quotidienne ronde de nuit cessera-t-elle au château?

C'est ce que nous apprend la conclusion de *La Ronde de Nuit*, le film très artistiquement réalisé par Marcel Silver. Le cinéaste a su admirablement choisir les extérieurs qui convenaient à l'action, les intérieurs de Rob. Mallet-Stevens ne manquent ni d'originalité ni de goût.

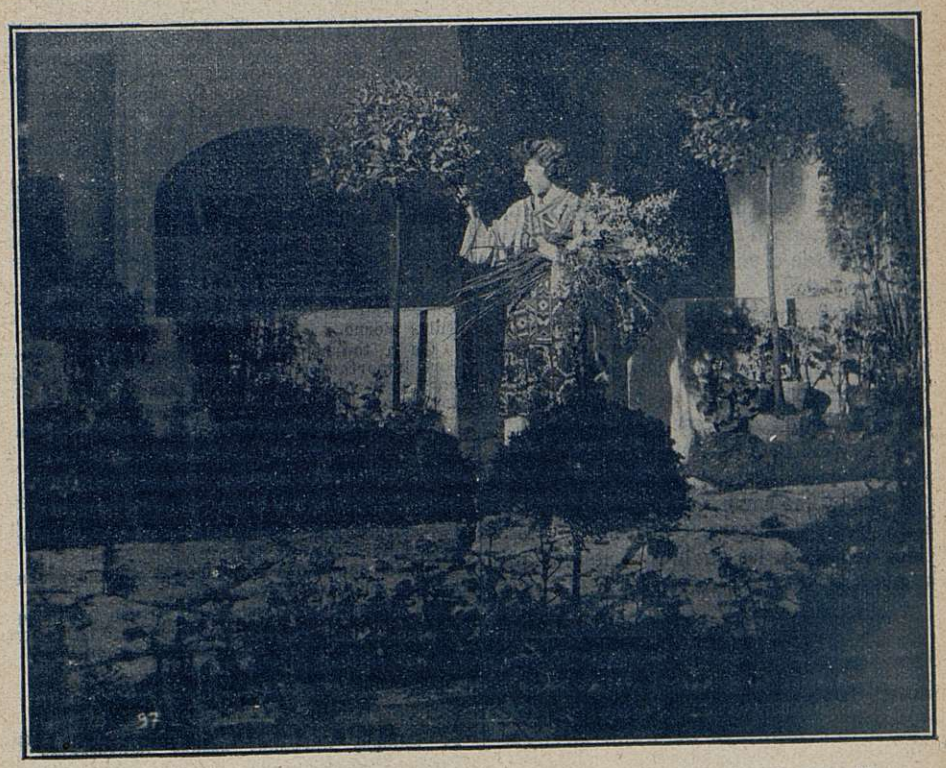
Le rôle de tout premier plan que tient Raquel Meller dans le drame met particulièrement en valeur son beau talent de tragédienne. Elle est Stefania, oppressée par la solitude, aspirant à la liberté... Comme elle sait nous extérioriser avec émotion les sentiments si divers qui l'accablent ! Léon Bary est le beau bohémien, dont les haillons ne peuvent dissimuler la noblesse. Sa création a été particulièrement remarquée. A Mme Suzanne Bianchetti échoit le rôle, trop court à notre gré, de la princesse Hedwig. Le prince Laszlo est supérieurement animé par Gaïdaroff. Albert Bras et Gilbert Dalleu nous présentent avec succès les deux vieux compagnons du prince. Enfin, Jacques Arnna silhouette le duc Procope, personnage assez délicat à animer ; il s'en acquitte avec avantage.

Les moindres rôles sont admirablement tenus et nous restituent de curieuses silhouettes de paysans roumains et de bohémiens.

Les fêtes campagnardes sont adroitement restituées et présentent, au milieu du drame, un incontestable intérêt documentaire. La photographie est soignée. En un mot, une intrigue particulièrement émouvante, une technique impeccable et une interprétation de tout premier plan concourent à faire de *La Ronde de Nuit* une production qui marquera. Le film s'écarte de la banalité et son sujet nous change quelque peu des productions en série. Pendant longtemps le roman de Stefania et du beau bohémien Stello intriguera et passionnera les spectateurs.

Une très belle adaptation musicale de Charles Silver, à qui l'on doit la partition de *La Mégère apprivoisée*, accompagnait fort heureusement *La Ronde de Nuit* lors de sa présentation.

LUCIEN FARNAY.



La princesse Stefania (RAQUEL MELLER) *dans le jardin de son château de Cadvalla.*

UN FILS D'AMERIQUE

Film français interprété par GABRIO (*Léon Verton*), PAULETTE BERGER (*Flora*), MARIE-LOUISE IRIBE (*Dorette Pascaud*), ALICE TISSOT (*Mme Mouchin*), ALBERT BRAS (*Pascaud père*), HENRI DEBAIN (*Robert Pascaud*).
Réalisation de HENRI FESCOURT.

De la pièce de MM. Pierre Véber et Gerbidon, Henri Fescourt, qui vient de remporter un si vif succès à la présentation des *Misérables*, a tiré une aimable comédie qui nous a fait passer une heure bien agréable.

L'adaptation est excellente, Henri Fescourt ayant su s'évader des situations théâtrales et des effets scéniques. Les caractères sont présentés et dépeints avec beaucoup d'humour et de justesse. L'interprétation est parfaite. Signalons plus spécialement le succès obtenu par Alice Tissot au talent si sûr et si souple (qui reconnaîtrait en elle l'interprète du *Gardien du Feu?*) ; Gabriel Gabrio, sobre et sympathique; Henri Debain et Paulette Berger, très amusants; Marie-Louise Iribe, jolie et charmante.

UNE FEMME A OSE

Film américain interprété par DOROTHY DEVORE et TULLY MARSHALL.

Une audacieuse journaliste en quête d'interview en est réduite à exécuter des acrobaties à rendre jaloux Harold Lloyd lui-même ! Poursuivie par la police, elle exécute une série d'excentricités au sommet et sur la façade d'un gratte-ciel. Sa ténacité triomphera enfin de l'entêtement d'un collectionneur ennemi des journalistes.

Dorothy Devore, qui n'a décidément pas peur du vertige, incarne l'héroïne de l'histoire. Sportswoman experte, elle est également comédienne espiègle et nombre de ses scènes avec sa « victime » ne manquent pas d'humour. Tully Marshall interprète le rôle du businessman maussade. Très inspiré de *Monte là-dessus*, *Une Femme a osé* est loin d'en avoir les qualités et ne m'a que très médiocrement intéressé.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Le *Jean Chouan* d'Arthur Bernède s'achève activement. Après avoir tourné le cabinet de travail du conventionnel Maxime Ardouin, le metteur en scène vient de réaliser successivement deux scènes d'une beauté d'autant plus impressionnante qu'elles sont une évocation vivante des heures les plus émouvantes de notre passé. Il s'agit d'abord de la fameuse séance de l'Assemblée législative où la patrie fut déclarée en danger, et ensuite de l'enrôlement des volontaires. Pour l'une et l'autre de ces scènes, aucun détail de reconstitution authentique n'avait été négligé. C'est ainsi que, pour la séance de l'Assemblée législative, la fameuse salle du Manège avait été reconstruite semblable en tous points à celle où siégaient les députés, et qui s'élevait, comme on sait, sur l'ancienne terrasse des Feuillants.

Quant aux volontaires, c'est sur la fameuse estrade du Pont-Neuf, reconstituée d'après les documents authentiques, qu'ils viennent signer leur engagement.

Toutes ces scènes, animées par les mouvements d'une foule pittoresque et passionnée, sont traversées par un grand souffle historique qui en fait des tableaux d'une vérité aussi puissante que variée.

— En attendant de tourner les formidables scènes des barricades, Henri Fescourt vient de réaliser, dans le courant de la semaine dernière, le mariage de Cosette et de Marius, qui est l'un des passages des *Misérables* les plus empreints de grâce et de fraîcheur.

Une fois de plus, le metteur en scène a fait preuve, dans l'exécution de cette scène, d'autant de goût que de compréhension intelligente du texte du grand romancier. C'est bien la fête décrite par Victor Hugo qui revit devant nos yeux, sans oublier qu'Henri Fescourt a su mettre en valeur toute la mélancolie d'un fauteuil vide, du fauteuil où Jean Valjean n'a pas osé venir s'asseoir.

Il y a là un poignant symbole de la jeunesse oublieuse de ses devoirs, et cette opposition même fait ressortir d'autant mieux le bonheur qui épanouit le jeune couple dont Sandra Milovanoff et Rozet ont campé les séduisantes figures illuminées par l'espérance et l'amour.

— Tourjansky et ses interprètes poursuivent activement la réalisation de *Michel Strogoff*, de Jules Verne.

On a tourné, cette semaine, diverses scènes fort importantes qui se déroulent dans des décors tous plus riches, plus somptueux et plus imposants les uns que les autres.

C'est véritablement toute la société brillante et chamarrée, soumise à l'étiquette fastueuse de la cour des Romanoff, qui évolue devant nos yeux, tandis que d'autres scènes nous révèlent au contraire toute la misère de la plèbe sibérienne et l'horreur des champs de bataille où les armées russes combattent les bandes kirghizes, mongoles et tartares.

Toutes ces foules grouillantes sont surprenantes de vérité et d'exactitude.

On prépare actuellement le bal du palais, qui ne sera pas l'une des moindres reconstitutions de ce film si riche en épisodes dramatiques et émouvants.

Chez Gaumont

Aux studios Gaumont, Jean Renoir vient de tourner plusieurs scènes importantes de *Nana*, notamment une très curieuse reconstitution du Bal Mabille.

LES PRÉSENTATIONS

L'ENFANT DANS LA TOURMENTE

Interprété par VICTOR VARCONI, MARIE KID, le petit MARISCHKA et son chien-loup
Réalisation de MICHEL KERTETZ.

L'Enfant dans la Tourmente a obtenu le premier prix au concours cinématographique de Turin, récompense bien méritée. Rarement, en effet, film d'aventures fut traité avec autant de sentiment et de sincérité, rarement l'opérateur se dépensa plus artistiquement. Paysages de neige, poursuites en skis, à travers l'immense plaine blanche, tableaux de bourrasques et d'avalanches puissamment brossés se succèdent.

Les trois excellents protagonistes de L'Enfant dans la Tourmente.

Le sujet intrigue, intéresse, empoigne : après avoir mené une existence de débauches, Georges promet, au chevet de sa mère mourante, de racheter son passé et d'épouser Nora, une pauvre fille qu'il a séduite. Nous le retrouvons, quelques années plus tard, dirigeant les travaux de construction d'un chemin de fer de montagne et vivant paisiblement avec sa femme et son enfant, un délicieux garçonnet. Un grand chien-loup complète la petite famille. Cette vie de labeur sera bientôt troublée par la venue de la danseuse Kitty Moran, une ancienne amie de Georges... Oubliant tout, ce dernier quitte son foyer pour suivre l'intruse...

On voit quelles surprises peut réserver une telle action. Elle est menée par toute une troupe de talent, à la tête de laquelle on distingue surtout Victor Varconi, parfait dans le rôle de Georges; Marie Kid, sentimentale à souhait; le petit Marischka, amusant et émouvant au possible, et un intelligent chien-loup, digne émule des Rin-Tin-Tin et des Strongheart. La mise en scène de Michel Kertetz est excellente. Félicitons l'Union Artistic de nous avoir présenté ce film de valeur.

JAMES WILLIARD.

LE DERNIER DES CAPENDU

Film français interprété par JEAN DEHELLY (*Cyrille*), VICTOR PERNY (*Emmanuel de Capendu*). ARLETTE STRAZZI (*la Comtesse*). Réalisation de JEAN MANOUSSI

Devant un public d'élite a été présenté, à la salle de la Société française de Photographie, *Le Dernier des Capendu*, épisode dramatique de l'époque révolutionnaire, adapté d'après le roman historique d'Eugène Barbier. Tourné au milieu des paysages enchanteurs de notre belle France, en particulier au château et au domaine de Boursonne, le film nous expose l'antagonisme qui existait, après la prise de la Bastille, entre les partisans convaincus de l'ancien régime et ceux, plus nombreux, disciples fervents de Voltaire, de Diderot et de Rousseau, qui s'étaient ralliés aux idées nouvelles. Combien de familles ne furent-elles point divisées par ces théories différentes? Il y en eut — et des plus nobles — qui virent en même temps un ou plusieurs de leurs membres combattre dans l'armée des princes, et d'autres s'enrôler dans les bataillons de la République, sacrifiant leurs affections à leurs convictions.

Il n'y a pas de grandioses fresques historiques dans *Le Dernier des Capendu*. Point n'était besoin de cela pour nous montrer les deux thèses en présence et pour nous initier à l'évolution qui s'est accomplie peu à peu chez les hommes de l'époque. Le réalisateur a su très habilement mener à bien sa tâche. Au milieu des bosquets, du parc et des futaies de Boursonne, nous devinons le duel formidable que se livrent les deux camps rivaux et nous assistons à ses répercussions.

Une distribution remarquable anime le drame. On y applaudit tout particulièrement Jean Dehelly, qui sait exactement nous rendre la mentalité du jeune Cyrille de Capendu, nature ardente et généreuse, tout acquis aux idées nouvelles. Victor Perny est, avec noblesse et autorité, le comte de Capendu. Il personnifie à merveille le gentilhomme imbu des préjugés de sa caste et cédant peu à peu devant l'évidence des faits. Arlette Strazzi incarne de façon touchante la comtesse, charitable et compatissante, qui ne connaît qu'un seul parti : celui de porter secours aux plus faibles.

La Révolution a rendu tous les Français égaux, aussi Cyrille de Capendu (JEAN DEHELLY) *peut-il aspirer maintenant à épouser celle qu'il aime.*

Tout cela fait du *Dernier des Capendu* un film intéressant à plus d'un titre. C'est une production bien française: le sujet, le goût du réalisateur et le talent des interprètes plairont sans aucun doute à tous les spectateurs.

VERS LE TCHAD

La présentation du film *Vers le Tchad*, par la Société anonyme française des Films Paramount, a eu lieu à Mogador, sous le haut patronage du Sous-Secrétariat de l'Aéronautique, de l'Aéro-Club de France et de la Ligue Aéronautique de France. Elle a été couronnée du plus franc succès, et nombreuses étaient les personnes du monde qui se pressaient à cette intéressante manifestation.

Le capitaine Pelletier Doisy, au cours d'une brève allocution, évoqua la glorieuse randonnée du « Jean-Casale » et du « Roland-Garros et fut chaleureusement applaudi par l'assistance.

LA LEGENDE DE GOSTA BERLING

Film suédois interprété par LARS HANSON, JENNY HASSELQVIST, GRETA GARBO, Mme LUNGDQVIST. Réalisation de MAURICE STILLER.

Du très attachant roman de Selma Lagerlof, Maurice Stiller a tiré un film qui, dans sa version originale de 12.000 mètres, était remarquable, et qui reste fort beau réduit à 3.000 mètres, tel que nous l'avons vu.

C'est du très bon film suédois dans ce que cette appellation a de plus flatteur. Les photographies d'extérieurs sont de pures merveilles; jamais on ne tira des paysages de neige d'aussi superbes effets. L'atmosphère est irréprochable. Le talent de Stiller nous a réellement transporté en Suède à l'époque des « Commandantes » et des « Cavaliers », vers 1820.

L'interprétation est en tous points remarquable, et il faut louer ensemble Lars Hanson qui, plus d'une fois, nous rappela Mosjoukine, mais un Mosjoukine plus calme, un Mosjoukine suédois; Jenny Hasselvist et Greta Garbo, belles et émouvantes, et Mme Lungdqvist, parfaite « commandante » à la fois douloureuse et si énergique. Remercions le Ciné-Club à qui nous devons la présentation de ce beau film.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

LA FILLE DE LA JUNGLE

Film américain interprété par PASTY RUTH MILLER, NORMAN KERRY et JOSEPH DOWLING

Vous souvenez-vous de *Tarzan* ? Nous voyions évoluer dans la jungle les animaux les plus divers aux côtés d'un homme élevé au milieu d'eux. Dans *La Fille de la Jungle*, c'est tout le contraire : une jeune fille charmante devient, à la suite d'un naufrage sur une île perdue, la compagne d'un gorille, d'un éléphant et de quelques lions... Miraculeusement retrouvée, elle a grand'peine à se civiliser.

Patsy Ruth Miller est, avec beaucoup de sentiment, la petite sauvage. Norman Kerry anime convenablement un Indien très européanisé et Joseph Dowling s'acquitte heureusement d'un rôle de grand-père.

JEAN DE MIRBEL.

WILLIAM HART
qui fera sa rentrée à l'écran dans Trumbleweeds (*Mauvaise herbe*) *qu'éditeront les Artistes Associés.*

Cinémagazine en Province

ALGER

— Très grosse et très ingénieuse publicité faite par l'Olympia pour le lancement des *Dix Commandements*, du *Pèlerin* et du *Roi de la Pédale*.

— Nous venons de voir au Splendid: *Larmes de Clown*, où Lon Chaney atteint le summum de l'émotion, *Petite Madame*, une excellente comédie, avec sa partie biblique en couleurs, et la suite du *Roi de la Pédale*.

— Le Régent nous a révélé une belle œuvre d'Epstein: *L'Affiche*. Technique personnelle, trouvailles heureuses, interprétation hors de pair, tout concourt à faire de ce film une bande de classe. *Darwin avait raison*, un bon comique. *Fleur de Lotus*, un gentil film en couleurs, et Priscilla Dean dans *La Sirène de Séville*. Par la suite on nous promet: *La Terre promise*; *La Course du Flambeau*; *La Ruée vers l'Or*.

— L'Olympia vient de nous donner *La Vengeance de Kriemhild*, le digne pendant de *La Mort de Siegfried*, avec une excellente adaptation musicale. Bientôt: *Salammbô*, *La Chaussée des Géants*, *Mon Homme*, *Madame Sans-Gêne*, *Tango tragique*, *La Flamme* et le délicieux *Peter Pan*, pour les fêtes de Noël.

PAUL SAFFAR.

BOULOGNE-SUR-MER

— Au Coliséum : un intéressant documentaire: *Les Drames de la Mer*, qui nous montre, entre autres choses, un captivant naufrage de cuirassé et d'admirables scènes de batailles navales. Dans cette salle encore: *Face à la Mort*, avec Harry Piel, Denise Legeay, Madys, et *Autour d'un Berceau*, film au scénario émouvant, avec Mme Jalabert, F. Herrmann, Mévisto, Batcheff, etc. Ce film, des Grandes Productions Cinématographiques, a obtenu, ici, un gros succès.

— Au Kursaal: Pauline Frederick dans *Une Femme de tête*.

— A l'Omnia: *Le Secret du Volcan* et *La Naufragée*.

— Au Ciné des Familles: *Le Glaive de la Loi* est un fort beau film interprété par Conrad Nagel, Hobart Bosworth, Creighton Hale, Mae Busch, Patsy Ruth Miller, etc...

G. DEJOB.

CASABLANCA

Bien des films intéressants vus ces temps derniers à Casablanca, ainsi *Quo Vadis*, *L'Affiche*, *Le Châle aux Fleurs de Sang*, le début du *Roi de la Pédale*, *La Somnambule*, *Son grand Frère*.

Au Régent viennent de passer: *La Papillonne*, *L'Enfer de Dante*, *Vas-y Tony* et *Mylord l'Arsouille*. Pour cette saison, le directeur, M. Seiberras, nous promet un programme sensationnel comprenant: *La Ruée vers l'Or*, *Les Misérables*, *Michel Strogoff*, *Don X...*, *La Petite Annie*, *Le Puits de Jacob*, *Cyrano de Bergerac*, *La Ronde de Nuit*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Les Frères Zemganno*, *Cenâres de Vengeance*, etc., etc. Par ailleurs, on nous donnera: *Salammbô*, *La Flamme*, *La Croisière du Navigator*, *Madame Sans-Gêne*, *Peter Pan*, *Bibi-la-Purée*, *Marchand d'Habits*, *Tango tragique*, *La Chaussée des Géants*.

P. S.

LILLE

La petite Régine Dumien, qui est venue la semaine dernière jouer à l'Alhambra dans *Zaza*, fut, lors d'un après-midi de repos, l'objet d'une ovation à l'« Omnia Pathé », rue Esquermoise, où elle était allée applaudir Charlie Chaplin dans *Le Pèlerin*. A l'entr'acte, M. Lefèvre, président des « Amis du Cinéma » de Lille, a offert au nom de son groupement et de la direction de l'Omnia, un joli bouquet de chrysanthèmes blancs à la jeune étoile qui, très touchée, a remercié les A. C. de leur geste, ainsi que M. Cornu, le distingué directeur de l'élégante salle de l'Omnia.

— Le groupement régional des « Amis du Cinéma » qui, dans un même esprit de bienfaisance, réunit tous les véritables amateurs de l'art muet, s'est réuni à son siège, 13, place Rihour, à Lille.

Le bureau a été renouvelé comme suit pour l'année 1925-1926 :

Président: M. Lefèvre; vice-présidents: MM. J. de Mattos, Claude Louvet et Albert Quiquempois; secrétaire: M. J.-G. Piétin; secrétaire-adjoint: M. Van Overschelde; trésorier: M. Edouard Bos.

Lecture est donnée des statuts aux nouveaux sociétaires, puis l'assemblée discute des récompenses à accorder au début de la saison aux directeurs des salles ayant « passé » les plus jolies productions de l'année.

Les « Amis du Cinéma » décident d'adresser des lettres de félicitations à plusieurs directeurs dont les présentations ont été très goûtées du public lillois.

Il est ensuite projeté d'installer dès le mois prochain une bibliothèque au siège de l'Association.Dans une salle de lecture qui leur est réservée, les adhérents pourront utilement consulter toutes les brochures, les revues et les journaux traitant du cinéma et de ses artistes.

Le secrétaire propose, en outre, de consacrer une partie des fonds, produit des cotisations, à l'achat de livres cinégraphiques.

Le bureau accepte ensuite la suggestion de plusieurs sociétaires désireux d'accorder le titre de membre d'honneur à Mlle Régine Dumien, la jeune étoile du cinéma que l'on a applaudi dans *Petit Ange et son Pantin*, *Les Mystères de Paris*, *Roger-la-Honte*, *La Jeunesse d'Orgue*.

Les réunions des « Amis du Cinéma » auront lieu le premier samedi de chaque mois, à 15 heures précises, au siège, 13, place Rihour.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat.

MONTPELLIER

— Au Pathé: *Maris aveugles*, agréable et fraîche comédie américaine avec l'excellent Menjou, et un film depuis fort longtemps attendu, qui bénéficia d'un accueil des plus chaleureux: *La Mort de Siegfried*, chef-d'œuvre visuel animé par le grand peintre de la lumière Fritz Lang. Félicitons la direction de cet établissement de nous avoir permis d'admirer un si beau film, et souhaitons que l'avenir nous en réserve de nombreux autres. Bientôt: *La Croisière du Navigator*.

— Au Trianon: *Sa Vie*, œuvre de psychologie pure, de réalisme idéalisé qui nous laisse penser par moment à *La Rue des Rêves*, au *Lys brisé*, à *Fièvre*, films dont il semble être inspiré. Cette semaine, enfin, un film avec Ivan Mosjoukine: *Le Lion des Mogols*. Bientôt: *Le Bossu*, avec Gaston Jacquet.

— Au Royal-Athénée: *Occupe-toi d'Amélie* et *La Folie du Jazz*, avec l'excentrique Mae Murray. Cette semaine, un film de la grande tragédienne Pauline Frederick: *Duels de Femmes*, et la suite du *Roi de la Pédale* ; le seul nom du jovial Biscot continue à attirer les foules. Très prochainement : *Salammbô*, avec partition musicale spéciale.

— Au Kursaal: *Le Diable dans la Ville*, de G. Dulac : scénario original, technique intéressante, et *Le Gardien du Feu*, où nous remarquons l'excellente création du regretté Michel Floresco et d'Alice Tissot. Bientôt: *Fanfan-la-Tulipe*, avec Aimé Simon-Girard.

— L'Eldo nous a donné une série de films « Paramount »: *Zaza*, *Bella Donna*, avec Pola Negri, etc., et nous réserve, pour cet hiver, une amusante surprise dont nous reparlerons dans notre prochain communiqué.

LOUIS THIBAUD.

NICE

— Un jeune mécanicien, attaché à l'aviateur Maïcon, Jean Ardisson, a été tué la semaine dernière au Ciné-Studio. Il surveillait, à la Victorine, un moteur d'avion dont l'hélice créait des vagues sur un bassin. Une pale s'est détachée de cette hélice le frappant mortellement.

— *Monte-Carlo* a été présenté en soirée de gala au Théâtre du Casino de Monte-Carlo. Il ne suscita pas moins de curiosité ici, où il passait au Mondial. Nul doute que ce titre ne lui attire partout la même faveur qu'il mérite, non seulement parce qu'il restitue la Principauté (très exigeants, nous aurions voulu retrouver tout ce que nous y aimons et pourtant il fallait choisir), mais encore pour l'intérêt du scénario et sa bonne interprétation.

Le film historique a beaucoup de succès ; les bandes géographiques plairaient tout autant. Il y a bien des documentaires, mais les vues se succèdent avec une telle rapidité qu'il est difficile de comprendre la physionomie d'une ville, d'un pays et surtout de la retenir.

Outre *Monte-Carlo*, nous vîmes, cette même semaine, *Le Roi de la Pédale*, *Pierrot et Pierrette*, *Le Stigmate*, qui furent tournés en partie ici. *Les Deux Gosses* ont été repris avec opportunité. Puis avec de très bons films : *La Femme de quarante ans*, *Le Vagabond du désert*, etc., des bandes où figurent des chiens : Furax, Brownie, etc.

SIM

ORLEANS

— Au Forum: *Paris*. La chanson de Millandy portant ce titre n'a-t-elle pas été un succès ?... et n'est-ce pas là, en quelques lignes, le scénario du grand film Aubert ?

Paris !... Paris !...
O ville infâme et merveilleuse !
Chère aux amoureux (Aimée et Jean) *autant*
[*qu'aux bandits* (Alpérof)
C'est toi la grande ensorceleuse !...

— Au Select: *Le Double Amour* et *Quand on aime*.

— Au Grand-Café: des films américains: *La Barrière de feu*, avec Antonio Moreno, et *La Dernière chevauchée*, avec W. Hart, l'homme aux yeux clairs.

— Au Foyer des Mutilés: Gina Palerme dans *Frou-Frou*.

ENOMIS.

VALENCIENNES

Sur l'initiative de M. Pourtier, le sympathique directeur de l'Eden-Cinéma et « Ami du Cinéma » de Valenciennes, M. G. Jacquet, le bel interprète du *Bossu*, est venu présider le film de M. J. Kemm. A sa descente du train, M. Jacquet fut accueilli par M. et Mme Pourtier et les « Amis du Cinéma » de Valenciennes, sous la présidence de notre collaborateur, M. R. Menier, qui lui souhaitèrent la bienvenue. De là on se rendit à l'Eden-Café, où un apéritif d'honneur fut servi. On but à la prospérité du cinéma français. Le lendemain, réception de MM. Jacquet et Pourtier au local des A. C. de Valenciennes. M. Menier, dans une courte allocution, souhaita la bienvenue à M. Jacquet, qui est le président d'honneur de cette filiale. Ensuite, c'est le secrétaire de la filiale, M. P. Chantoin, s'adressant à M. Pourtier, qui rappela les services que cet excellent collaborateur a rendus depuis deux ans au cinéma français en particulier et à l'Association des Amis du Cinéma tout entière et pria M. Jacquet, l'honorable vedette, d'être leur interprète auprès de M. Pourtier pour lui remettre la médaille d'argent des A. C. de Valenciennes pour 1925, en récompense de son activité et de son dévouement. Ce à quoi M. Pourtier, dans une courte improvisation, répondit d'une manière courtoise. Et l'on but au succès du beau film *Le Bossu* et au triomphe de G. Jacquet. La projection fut précédée d'un sketch où l'artiste remporta un très vif succès.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Gaumont-Metro-Goldwyn a présenté, en séance privée, deux « bandes » intéressantes : *L'Absent* et *La Petite Madame*.

Ces deux films, accompagnés d'adaptations musicales où le talent et l'habileté de M. Henry Prévôt se font une fois de plus remarquer, ont obtenu un grand succès à la présentation privée.

— Dans les cinémas de la ville, série de films intéressants, parmi lesquels il faut citer *Raymond ne veut plus de femmes*, une comédie désopilante qui, interprétée par Raymond Griffith, attire la foule au Coliseum où Emma Liebel se fait applaudir dans la partie « music-hall ».

— Le film belge *Kermesse sanglante* est tout à fait terminé. Envoyé à Paris pour le montage, il en reviendra sous peu pour être présenté à l'aréopage des cinégraphes et loueurs qui décideront de sa carrière ultérieure. Puisse-t-elle être semée de roses et de lauriers ! P. M.

EGYPTE (Alexandrie)

La Société Française Gaumont-Metro-Goldwyn a présenté au Cinéma des Ambassadeurs *Circé*, dont le scénario a été écrit par Blasco Ibanez spécialement pour Mae Murray.

En attendant la construction du nouveau « palace » Gaumont-Metro-Goldwyn à Alexandrie, c'est au Ciné Union Ambassadeurs que seront présentées les grandes exclusivités de la G. M. G. telles que : *Son Heure*, avec John Gilbert et Aileen Pringle ; *Les Egarés*, avec Ramon Novarro et Enid Bennett ; *Le Navigator*, avec Buster Keaton ; *Le Roi de la Pédale*, avec Biscot ; *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney.

— Au Chanteclerc : *Les Frères Zemganno*.

— A l'American Cosmograph, prochainement : *La Princesse aux Clowns*, avec Huguette Duflos.

R.

HONGRIE (Budapest)

Les cinémas de première vision suivent de près la présentation de la production internationale.

Citer les titres des films sortis pendant l'intervalle de six semaines serait rappeler au lecteur les grandes productions américaines, françaises et allemandes qui ont passé partout.

Rarement on a applaudi Pola Negri comme dans son dernier film *Le Diable Jaune* (East of Suez), dont les qualités sont celles d'un chef-d'œuvre.

La production française est représentée par les sujets littéraires : *Veille d'Armes*, *Mathias Pascal*, *Nantas* et *Le Comte Kostia*, dont la mise en scène, l'interprétation et la photographie ont été fort goûtées.

— La « First National », dont la maison de location a été ouverte il y a à peine quelques semaines, nous a présenté, au cinéma Corvin *The Thief in Paradies*, avec Dorys Kenyon, Ronald Colman. *See Hawks*, avec Milton Sils et Enid Bennett.

— *Faut-il se marier ?* est le film tourné à Budapest en décembre 1924, par Manfred Noa et qui trouve un très bon accueil, spécialement par le beau jeu de Vilma Banky — la nouvelle star de S. Goldwyn — et par la collaboration parfaite de Olga Tschekowa, Angelo Ferrari et Max Landa.

— Au cinéma Orion a passé le film *Woman of Paris*, pendant trois semaines. C'était un événement pour le public hongrois de constater que Charlie Chaplin n'est pas seulement le comédien burlesque, mais un connaisseur à fond de l'âme humaine et un magnifique metteur en scène.

PIETRADORO

RUSSIE

La vente du film européen, en Russie, est devenue extrêmement difficile. La censure cinématographique russe émet presque journellement des lois si rigoureuses que la Russie est presque privée de film européen. Le milieu cinématographique en éprouve une gêne qui commence être inquiétante. Les films policiers, les films de mœurs dites « bourgeoises », sont presque tous refusés catégoriquement. Le Sowkino, qui possède un monopole cinématographique, s'efforce, mais jusqu'à présent vainement, de réconcilier la censure avec les demandes des spectateurs de films occidentaux.

Le film américain a plus de faveur auprès de ces juges sévères, car il se laisse découper et arranger plus facilement et on peut ainsi l'adapter aux tendances bolchevistes. Le prix minime et les conditions d'achat faciles semblent aussi jouer un rôle important dans la prédilection accordée au film américain.

En ce qui concerne la production russe elle-même, on peut y constater un progrès qui commence à attirer l'attention des cinégraphistes étrangers. L'Allemagne a acheté dernièrement un film qui peut être placé au même rang que les bons films européens. Il est intitulé : *Le Chef de Station*. Il est tiré d'une nouvelle du grand poète russe Pouchkine. La mise en scène et l'interprétation sont d'un grand intérêt.

Le sujet est original, qu'on en juge : Sémen Wuirine est chef d'un poste de relais très éloigné des grandes villes. Le vieillard a une fille de toute beauté dont le nom est Dounia. Un jour, un officier remarque la belle fille. Il feint de tomber malade au cours de son voyage, il reste quelques jours chez le chef de gare et se fait soigner par Dounia. Après l'avoir séduite, il l'emmène avec lui à Moscou. Le père malheureux est transporté à l'hôpital où, pendant deux mois, il lutte avec la mort. Il guérit cependant et quitte l'hôpital pour... aller chercher sa Dounia dans le vaste Moscou. Et, en effet, après mille recherches, il la retrouve. Mais l'amant de sa fille ne veut point la laisser partir. Le pauvre vieillard retourne chez lui le cœur brisé. Un soir d'hiver il lui semble que quelqu'un a frappé à la porte. Il l'ouvre. Il erre dans le brouillard épais et, épuisé de fatigue, il chancelle, tombe dans la neige qui l'ensevelit.

L'admirable interprète de ce film est Moskwin, le grand artiste que Paris applaudit déjà dans *Polikouchka*. Il joue le rôle du père de Dounia avec un tel réalisme, une telle profondeur, que le spectateur est ému au plus haut degré. Le rôle de Dounia est interprété par Malinowskaya, celui de son amant par Tamarine.

Les photos sont de premier ordre.

JACQUES HENRI.

SUISSE (Genève)

L'argent ?... la gloire ?... peuh ! L'amour ?... tout.

C'est, du moins, l'aboutissement, la conclusion de la très grande majorité des films — le documentaire excepté —, qu'il s'agisse d'amour-passion ou maternel, d'amour qui se transforme en haine, ou fait de sacrifices. Et le spectateur ne se lasse point. En une heure, le cinéma lui décèle, à chaque fois qu'il vient l'interroger, le mystère d'innombrables âmes avec leurs mobiles ignorés, alors que la vie, elle, ne soulève que lorsqu'il lui plaît le voile des complications amoureuses.

Art du littérateur de guider et provoquer l'imagination par l'emploi des mots ; art du cinéma qui capte un regard, un sourire, un frisson, ces impondérables. Le regard, ce fut cette semaine, et dominant tous les autres, celui de Mme Lissenko, dans *Le Double Amour* (Apollo).

Dans un rôle de disjonction sentimentale, où la tendresse maternelle l'emporte sur l'autre, les yeux et le sourire, triste ou sibyllin, de Mme Lissenko, recèlent tout le drame. Pas de phraséologie inutile, de gestes vains, de grimaces. Seulement une perle liquide moirant l'iris noir, une ombre — reflet sans doute des tristesses contenues — sur le front pâle, des lèvres désabusées un peu, mais prêtes au baiser.

— D'un autre genre, mais non moins heureux en sa réalisation, rappelant *Kœnigsmark*, nous paraît être le film *La Princesse aux Clowns* (Etoile). Cette princesse, quelle artiste mieux qu'Huguette Duflos — plus en beauté que jamais — en eût incarné la noblesse d'attitude, la grâce royale ? Et Rochefort !

EVA ELIE.

Notre Cinéma et la Roumanie

Les Roumains s'intéressent particulièrement à l'évolution du cinéma en France. C'est ainsi que les studios Gaumont ont reçu la visite du vice-président de la Société de Cinématographie de Bucarest, M. Aristide Stefanescu. Celui-ci est un ingénieur distingué que son voyage d'études a tout de suite amené rue de la Villette. Il y a admiré l'installation du théâtre de prises de vues et s'est vivement intéressé au travail de M. Champreux qui tourne en ce moment les intérieurs de *Bibi la Purée*.

T.S.F.
TOUS LES JEUDIS
Cinémagazine
fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes
qui écoutent la
TOUR EIFFEL
(longueur d'onde : 2.200 mètres)

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bischoff (Belfort), Faure (Djelfa), princesse Kadjar (Grenoble), Cazes de Mataly (Paris), Moutier (Orléans), Lucienne Legrand (Paris), Teutsch (Paris) ; de MM. Romuald Joubé (Paris), Chabert (Constantinople), Maes (Ostende), Decroix (Boulogne-sur-Mer), Rapaport (Bucarest), Strominger (Bucarest), de Canonge (Paris), Rechad Bey (Angora). A tous merci.

Rodolphe. — 1° *La Rue sans joie* passera incessamment dans plusieurs établissements parisiens. — 2° Paramount : 63, avenue des Champs-Elysées. Je pense bien que le cinéma est une belle chose ! C'est certainement de tous les arts celui que je préfère, celui qui me satisfait davantage. N'est-il pas le plus complet ?

Jocelyn. — 1° Pierre Blanchar, 1, rue Gabrielle ; Henry Baudin, 11, rue d'Orsel. — 2° Vous pouvez vous procurer tous les numéros anciens de *Cinémagazine* que vous désirez, prix : 1 fr. 25. — 3° Les sous-titres, qui devraient être l'objet de très grands soins, sont, en effet, bien souvent négligés, et cela est très regrettable. Fautes d'orthographe, de français, esprit... vulgaire, manque de clarté, rien ne nous est épargné. Les qualités indispensables d'un sous-titre sont : d'abord l'utilité, puis la clarté, la lisibilité et la concision. — 4° J'ignore les dates de sortie de ces films.

Yellonnette. — Comment, depuis deux ans que vous êtes abonnée, vous vous décidez seulement maintenant à m'écrire ! — 1° Nous accepterons avec plaisir les communiqués que vous nous enverrez sur le mouvement cinématographique dans votre ville. — 2° Nous n'éditerons pas de photos de cet artiste disparu maintenant, et que nous ne reverrons plus à l'écran. — 2° Partie en mer, partie en studio. — 3° Chaplin n'est pas allé en Alaska même, mais il est monté très au nord de l'Amérique pour tourner toutes les scènes de neige de *La Ruée vers l'or*.

Ivy Mosjoukeanette. — Je ne vous en veux pas moindrement de ne pas penser comme moi, mais j'espère que vous changerez un jour d'idée. — 1° Cet artiste possède un très joli talent, mais il en est que je préfère. Je le trouve un peu monocorde et non dépourvu de prétentions. Comme vous, je le trouve meilleur dans les rôles antipathiques. — 2° Rien pour le moment. — 3° Le fantastique, mais c'est en partie l'avenir de l'écran ! Le cinéma n'est-il pas seul à pouvoir rendre les choses surnaturelles ?

Lakmé. — Il n'est pas une chose, dans votre lettre sur *Kean*, que je ne pense ou que je n'aie déjà dit. C'est, en effet, une très belle œuvre, une œuvre remarquable. Une scène comme la mort de Kean, que jouent trois artistes seulement, représente, croyez-le bien, au moins autant de travail qu'un tableau où s'agitent plusieurs centaines de figurants. Tout est réglé avec une minutie, une perfection extrêmes, rarement égalées. Si Mosjoukine est un grand, très grand tragédien, il est aussi un fantaisiste étonnant. Ce genre d'interprétation lui plaît d'ailleurs davantage, il prétend que c'est son véritable tempérament. Que de fois m'a-t-il dit désirer se consacrer au film de pure fantaisie, quoiqu'il reconnaisse avoir eu beaucoup plus de difficultés à interpréter certaines scènes du *Brasier ardent* ou des *Ombres qui passent* que n'importe laquelle de *Kean*. Mon meilleur souvenir.

Raquel Meller. — Voulez-vous changer de pseudonyme ? Les noms des artistes ne nous appartiennent pas ! — 1° Geneviève Félix, 35, rue du Simplon ; Arlette Marchal, Lasky Studio, Long-Island, N. Y. ; Simone Vaudry, 74, rue Nollet ; Raquel Meller, 18, rue Armengaud, Saint-Cloud. Quant à leurs dates de naissance et à leur livret de famille... adressez-vous directement à elles. Autant il nous est agréable de répondre à toutes les questions intéressantes qu'on nous pose, autant il nous est impossible de nous transformer en bureau d'état-civil. — 2° Geneviève Félix ne fait rien en ce moment, et cela est fort dommage, car c'est un grand talent qu'on a tort de ne pas utiliser. — 3° Il me faudrait une colonne pour répondre à vos autres questions qui sont d'ailleurs indéchiffrables. Mettez, s. v. p., plus de clarté dans vos lettres, et ne me posez pas quinze ou vingt questions à la fois.

Poupée. — Que puis-je en effet répondre à votre lettre ?... Mais non, les sports ne tuent pas ce qui fait le charme de la femme, encore moins changent-ils son véritable caractère. Ils lui donnent une autre allure, une autre apparence, mais c'est tout. Voyez plusieurs films qu'on nous présenta dernièrement. Toutes les jeunes filles ultra-modernes, évaporées, capricieuses, sportives, que nous vîmes, ne finirent-elles pas à la fin, par dévoiler leur véritable cœur, et les bandes ne se terminèrent-elles pas toutes par un... baiser américain ? Et cela n'est-il pas à peu près l'image de la vie ?

Ivanouchka. — Etes-vous maintenant en bonne santé ? Tous mes vœux de prompt rétablissement. J'ai transmis l'abonnement que vous avez souscrit pour votre amie, la comptabilité a relevé votre légère erreur et vous en a informé directement. *Michel Strogoff* est en bonne voie d'achèvement ; quelques grandes scènes restent encore à tourner, et aussi les nombreux « raccords » que nécessite un film de cette envergure, et Tourjansky commencera son montage. Si Mosjoukine parvient à réaliser ce qu'il désire si fortement et depuis si longtemps, il tournera ensuite « 1975 ». Depuis bien des mois, il tente, mais en vain, de satisfaire ce désir et je sais un très grand rôle qu'il accepta de tourner, quoiqu'il ne lui plût pas, uniquement parce qu'on lui promit de lui faire tourner « 1975 » ensuite. Mon meilleur souvenir.

Iris noir. — Ne vous insurgez pas contre le départ de nos artistes et de nos metteurs en scène à l'étranger, et surtout ne les blâmez pas. Il faut connaître les conditions de travail à l'étranger et les salaires alloués aux artistes pour comprendre ce que les propositions faites à nos compatriotes ont d'alléchant ! Il est évidemment fâcheux que plusieurs des meilleures « unités » partent pour l'étranger, mais qui peut les blâmer d'aller chercher ailleurs des appointements, des facilités et une sécurité qu'elles n'ont pas chez nous ?

Grand'Maman. — Peut-être y a-t-il du vrai dans l'article sur Max Linder que vous me signalez. Mais pourquoi vouloir aller au fond des choses ?... L'épilogue, triste, tragique, est là, devant lequel il faut nous incliner. — 1° Dans le compte rendu de *La Femme de quarante ans*, que notre correspondante nous avait envoyé, elle avait bien mentionné Diana Karenne, mais comme à ce moment nous ignorions qu'il y avait un film allemand portant ce titre et que, par contre, nous connaissions le film américain avec Pauline Frederick, nous avons cru à une erreur de plume de notre collaboratrice..., et avons rectifié... à tort. Je suis très sincèrement navré de n'avoir pu, malgré tous mes efforts, entendre le concert en question, mais les antennes de tous les appareils que j'ai à ma disposition sont trop courtes pour saisir les émissions d'un poste aussi lointain. Tous mes regrets encore une fois et mon meilleur souvenir.

IRIS.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 4 au 10 Décembre

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Salammbô, d'après le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert. Réalisation de Pierre Marodon, avec Jeanne de Balzac, Rolla-Norman, Henri Baudin, Victor Vina et Raphaël Liévin. Partition musicale de Florent Schmitt.

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Au pays blanc, documentaire. Max Linder dans son dernier film *Le Roi du Cirque.*

GRAND CINEMA AUBERT
55, avenue Bosquet

Aubert-Magazine 70. *Le Double Amour*, comédie dramatique, avec Nathalie Lissenko et Jean Angelo. Pola Negri et Adolphe Menjou dans *Le Paradis défendu. Aubert-Journal.*

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Le Double Amour, avec Nathalie Lissenko et Jean Angelo, comédie dramatique. Pola Negri et Adolphe Menjou dans *Le Paradis défendu. Aubert-Journal.*

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Flavigny, plein air. *Un Casse-Cou*, comédie d'aventures modernes avec l'artiste-athlète Franck Merrill. *Aubert-Journal.*

CINEMA SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Un Casse-Cou, comédie d'aventures modernes. *Le Monde Perdu.*

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Aubert-Magazine 70. *Un Casse-Cou*, comédie d'aventures modernes. *Aubert-Journal. Le Monde Perdu.*

PALAIS-ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Un Casse-Cou, comédie d'aventures. *Le Monde Perdu*, un film extraordinaire parmi les monstres préhistoriques.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. Nathalie Lissenko et Jean Angelo dans *Le Double Amour*, comédie dramatique. Une œuvre grandiose et artistique : *La Mort de Siegfried.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Flavigny, plein air. L'artiste athlète Franck Merrill dans *Un Casse-Cou. Aubert-Journal.* Mary Pickford dans son dernier grand succès : *La Petite Annie.*

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Aubert-Magazine 70. Nathalie Lissenko et Jean Angelo dans *Le Double Amour*, comédie dramatique. Pola Negri et Adolphe Menjou dans *Le Paradis défendu.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Au pays de la résine, documentaire. Franck Merrill dans *Un Casse-Cou. Aubert-Journal.* Le dernier grand succès de Mary Pickford : *La Petite Annie.*

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Le Double Amour, comédie dramatique avec Nathalie Lissenko et Jean Angelo. Rodolph Valentino avec Nita Naldi, dans *L'Hacienda Rouge.*

AUBERT-PALACE
13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

AUBERT-PALACE
44-46, rue de Béthune, *Lille*

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Décembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
Fanfan-la-Tulipe (7e chap.) ; *La Valise dévalisée ; Le Paradis défendu.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
Le Miroir du Mensonge ; Le Monde Perdu.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Au nom du Roi ; Mannequins ; Fanfan-la-Tulipe* (7e chap.).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée : *Fanfan-la-Tulipe* (8e chap.) ; *Le Nègre blanc ; Le Bossu.* — 1er étage : *La Sirène de Séville ; Le Monde Perdu.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Enganerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villars
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUE.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE. — THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victorici.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

Pour paraître très prochainement

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

QUI CONTIENDRA

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR QUAND ON AIME LE CINÉMA

et plus de 100 Portraits et Photographies

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU
Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ? **LA GRAPHOLOGIE** vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f. Tout. consultat. p. corresp. seulement. **M.F. de REVIOL**, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4e

Mme DOLLY Voyante cart. donne conseils af. famil., mariage, art d. se f. aimer, réussit en tout. Consult. p. cor. 10 fr. date naiss. rép. à quest. r. J.-J.-Rousseau, 26, Asnières (S.).

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. **Appareils, accessoires, réparations.** Tél. : Nord 45-22.

MARIA TERESA
MEDIUM-VOYANTE. Poss. le don de div. naturelle qui ne s'acquiert pas. Reç. t. l. j. 1 bis. r. Bleue, 9e.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

CARTOMANCIE MADELEINE. Lig. de la main t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy (2e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

REPRESENTANT SERIEUX au courant du cinéma, est demandé d'urgence. Ecrire avec références à Cinémagazine qui transmettra.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(*Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.*)

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2e *pose*) dans *Surcouf.*
Agnes Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 *p.*)
Henri Baudin
Enid Bennett (2 *p.*)
Armand Bernard (2 p)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Bretty
Betty Bronson
Régine Bouet
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 *p.*)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *p.*)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chrysès
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 *p.*)
id. *Olivier Twist* (10 *cartes*).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 *p.*)
Richard Dix
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
D. Fairbanks (3 *p.*)
William Farnum (2 *p.*)
Genev. Félix (2 *p.*)
Jean Forest
Pauline Frederick
Lilian Gish (2 *p.*)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Goetzke
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 *p.*)
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2e *p.*)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du Cirque.*
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 *p.*)
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 p.)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 *cartes.*)
Raquel Meller dans *La Terre Promise.*
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 *poses*)
Tom Mix (2 *poses*)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 *p*)
id. *Lion des Mogols*
Maé Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (2 *p.*)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 *p.*)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Ossi Osswalda
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 *p.*)
Baby Peggy (2 *p.*)
Mary Pickford (2 *p.*)
Harry Piel
Jane Pierly
René Poyen (Bout de Zan.)
Pré fils
Marie Prévost
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 *p.*)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 *p.*)
Mack Sennett Girls (12 *cartes.*)
Séverin-Mars (2 *p.*)
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 *p.*)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 *p.*)
Vallée
Charles Vanel
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 *p.*)
Loys Wilson

NOUVEAUTES

Constant Rémy
Léon Mathot (2e p.)
Huntley Gordon
Rud. Valentino (5e p.)
Jean Dehelly
Simone Vaudry
Irène Rich
Eleanor Boardman
Noah Beery
D. Fairbanks (4e p.)
Aileen Pringle
Ronald Colman
Georges Biscot (2e p.)
Betty Balfour (2e p.)
Louise Fazenda
Pola Negri (3e p.)
Norma Shearer
Claire Windsor
Csse Agnès Esterhazy
Violetta Napierska
A. Simon-Girard (*Fanfan-la-Tulipe.*)
Mae Busch
William Hart (2e p.)
Harry Liedtke
Henny Porten
Percy Marmont

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Adresser les commandes avec le montant aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.
— 50 — — — ..... 18 fr.
— 100 — — — ..... 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 49 — 5e Année — 4 Décembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

LUCIEN DALSACE *Studio G.-L. Manuel frères*

Les créations de ce sympathique jeune premier ne se comptent plus. Nous l'applaudirons prochainement dans « Oiseaux de Passage », que Gaston Roudès réalisa pour les Grandes Productions Cinématographiques.